



HAL
open science

Grenoble ville hospitalière? Interroger les espaces urbains par l'itinéraire

Nicolas Ivol

► **To cite this version:**

Nicolas Ivol. Grenoble ville hospitalière? Interroger les espaces urbains par l'itinéraire. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02176931

HAL Id: dumas-02176931

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02176931>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



G R E N O B L E ,
ville hospitalière ?
Interroger les espaces
urbains par l'itinéraire

Nicolas Ivot

Mémoire de Master 2
Design Urbain

Sous la direction de Jennifer Buyck

Préface de Claude Jacquier

2019

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES

Prénom et Nom de l'auteur : Nicolas Ivoll

Titre du mémoire : Grenoble ville hospitalière ? Interroger les espaces urbains grenoblois par l'itinéraire

Date de soutenance : Mardi 2 juillet 2019

Organisme d'affiliation : Institut d'urbanisme et de géographie Alpine - Université Grenoble Alpes

Organisme du stage : Laboratoire de sciences sociales - Laboratoire PACTE - Équipe villes et territoires

Directrice du projet de fin d'études : Jennifer Buyck

Nombre de pages : 122

Nombre d'annexes : 1

Nombre de références bibliographiques : 34

Mots-clés analytiques : Espaces publics, Historiographie, Hospitalité, Itinéraires, Urbanisme

Résumé en français et anglais :

En s'appuyant sur la méthode de l'itinéraire du sociologue Jean-Yves Petiteau, ce mémoire propose une relecture des années 1960, 1970 et 1980 à Grenoble sous le prisme de l'hospitalité. L'analyse porte sa focale sur différents espaces de la métropole grenobloise afin de questionner sa résilience.

Drawing on the sociologist Jean-Yves Petiteau's method of itinerary, this thesis proposes a reinterpretation of the 1960s, 1970s and 1980s in Grenoble under the prism of hospitality. The analysis focuses on different areas of the Grenoble metropolitan area to question its resilience.

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier en premier lieu, Jennifer Buyck pour son encadrement, sa patience et ses retours avisés sur le mémoire.

Je voudrais remercier en deuxième lieu, Nicolas Tixier pour sa bienveillance et l'aide constructive qu'il m'a prodiguée lors des séances de rendu intermédiaire.

Je voudrais également remercier Claude Jacquier pour le temps qu'il m'a accordé et pour la rédaction de la préface de ce mémoire.

Je remercie aussi, Geneviève Clemancey, Marie-France Motte, Pierre Frappat, Pierre Mignotte, Jean Faure et Michel Hollard qui ont gentiment accepté de réaliser des itinéraires avec moi. J'espère que cela a été pour vous une aussi bonne expérience que pour moi.

Je voudrais également remercier Léo Francke, pour notre amitié, nos moments de soutien réciproque et pour nos discussions autour d'une bière.

Je remercie également Louna Villain. Merci pour ta bonne humeur et pour nos échanges sur l'hospitalité.

Je remercie aussi tous les autres membres du bureau avec qui j'ai beaucoup partagé, Anaïs, Julien, Valentin. Merci de votre présence au quotidien.

Je remercie également Lucas, David, Diego et Alex pour les moments de détente et les bières à la Nat'.

Mes remerciements vont enfin à mes parents et mon frère. Merci pour votre soutien durant mes années d'études dont ce travail marque un premier aboutissement.

SOMMAIRE

PRÉFACE de Claude Jacquier	3
Voyages dans les communautés-territoires et du couple hospitalité- hostilité	
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1 : relire la fabrique urbaine grenobloise au prisme de l'hospitalité.....	9
A. La métropole grenobloise, à l'épreuve de la résilience.....	10
B. L'hospitalité, un défi pour une métropole grenobloise résiliente.....	15
C. L'hospitalité, une composante socio-temporelle du modèle de développement grenoblois.....	22
CHAPITRE 2 : Interroger les espaces urbains grenoblois par l'itinéraire.....	35
A. Écoute sensible et approche historiographique par la méthode des itinéraires de Jean-Yves Petiteau	36
B. Se préparer aux itinéraires : des entretiens préliminaires à la mise en place technique	41
C. Réaliser les itinéraires : dans les pas du laboratoire urbain	54
CHAPITRE 3 : Interroger les espaces urbains grenoblois par l'itinéraire.....	71
A. Révéler par le récit la mutation des paysages urbains.....	72
B. Mettre en lumière l'hospitalité du laboratoire urbain grenoblois.....	102
C. Fabriquer par l'hospitalité la résilience grenobloise de demain	105
CONCLUSION.....	109
BIBLIOGRAPHIE	
ANNEXES	

PRÉFACE DE CLAUDE JACQUIER

Voyages dans les communautés-territoires et du couple hospitalité-hostilité

Claude Jacquier est directeur de recherche honoraire au CNRS et président de l'ODTI¹

Belle idée que cette quête de l'hospitalité des communautés-territoires de la ville. Pourquoi ne pas emprunter symboliquement l'esquif d'Ulysse pour voyager dans cet archipel rurbain grenoblois en quête, comme lui, d'hospitalité sur la longue route du retour vers la maison natale et Pénélope. Mais, ruses de l'histoire, ces communautés-territoires de l'hospitalité savent être des communautés-territoires de l'hostilité, son opposé, de même étymologie, ambivalence que l'étranger, cet hôte instruit par un si long voyage, sait, comme Ulysse, métis aidant, la ruse des grecs anciens, « faire avec » cette hostilité pour construire des alternatives bienveillantes.

Sans remonter aux anciens Grecs, bâtisseurs de cités alliées-rivales, où l'hostilité vis-à-vis de l'étranger était une offense à Zeus, nous savons avec Georg Simmel, un auteur trop méconnu en France, sans doute parce qu'Allemand², depuis la fin du 19^e siècle, comment le couple hospitalité-hostilité autour de la figure de l'étranger est au cœur de la construction de la cité. L'étranger est essentiel, moins d'ailleurs par sa contribution physique (bâtisseur de ville) et par sa contribution démographique positive (solde migratoire et solde naturel) que par le fait de sa seule présence et de ses apports culturels comme « dynamiseur » et « dynamiteur » des rapports sociaux d'un autre temps structurant les villes. L'hospitalité-hostilité est un moment-clé du « travail social » au sens premier du terme, un travail sur le social mis en œuvre par ses « ouvriers relationnels » dirions-nous, qui obligent la société dite d'accueil, par la présence de l'autre, à faire un travail de recomposition sur elle-même. Cet autre questionne l'indigène au point de l'inquiéter en lui montrant ce qu'il n'est

¹ ODTI : Observatoire sur les Discriminations et les Territoires Interculturels.

² SIMMEL, Georg (1999).- *Sociologie. Etude sur les formes de la socialisation.*- Paris, PUF.
SIMMEL, Georg (1999).- *Digressions sur l'étranger.*- in *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF 1999b.

pas et ne peut être, c'est la fonction miroir³. Mais l'autre est aussi l'hôte et l'hôte est ainsi hôte de l'hôte construisant sur les situations d'hostilité, l'hospitalité de demain.

Dans une région rurale grenobloise qui a pourtant été, et est plus que jamais, comme beaucoup d'autres, pleinement concernée par cette problématique des migrations cette thématique de l'hospitalité est essentielle. Plus 80 000 personnes immigrées sont présentes sur ce territoire, plus de 13% de la population métropolitaine, sachant qu'une majorité de la population métropolitaine à une ascendance immigrée. Le silence des politiques sur cette réalité ne peut plus être de mise comme il en a été depuis des années, parfois de manière fort hypocrite. A quoi bon mentionner l'étranger puisqu'il est là ! A quoi bon risquer de l'ostraciser en parlant de lui ! Faisons silence, ne disons rien et tout ira pour le mieux ! Rompre ce silence est pourtant une impérieuse nécessité d'où, là-encore, cette idée suggérée aux autorités territoriales, dans le cadre du conseil de développement, de faire l'anthropologie pratique de cette hospitalité-hostilité en construisant avec tous leurs habitants des « généalogies métissées géo-localisées ».⁴

Cette notion d'hôte, dans les deux acceptions du terme (accueillant et accueilli) et celle d'hospitalité-hostilité qui peut en résulter devraient être mieux prises en considération à l'heure où le droit d'asile est questionné. C'est ce qu'avait déjà dénoncé Jacques Derrida dans les années quatre-vingt-dix lorsqu'il critiquait le non sens de l'expression « délit d'hospitalité ».⁵ Nous ne cessons pourtant de proposer aux autorités territoriales de mettre en place un conseil consultatif des hôtes de Grenoble Alpes Métropole regroupant à parité les populations gaulo-dauphinoises, les populations étrangères UE et les populations étrangères non UE avec pour mission de coproduire des initiatives communes qui pourraient être reprises et légitimées par le conseil métropolitain élu. Une manière, sans modification des textes législatifs, de mieux intégrer politiquement les populations migrantes et d'en faire des acteurs conséquents de la fabrique d'une métropole hospitalière.

³ ALLAL Tewfik, BUFFARD Jean-Pierre, MARIE Michel, REGGAZZOLA Tomaso.- *Situations migratoires. La fonction-miroir*.- Paris: Editions Galilée, 1977, 318 p.

⁴ JACQUIER Claude (2018).- *Pour des généalogies métissées géo-localisées*.- Projet métropolitain 2030, 2018. 25 p.

⁵ DERRIDA Jacques (1997) - « *De l'hospitalité* » Séminaire 1995-1997 Calmann-Levy. Voir Le Monde du samedi 20 janvier 2018 Jacques Derrida sur les migrants «Que devient un pays quand l'hospitalité peut être aux yeux de la loi, un crime ? ».

.....

INTRODUCTION

.....

Me voilà aujourd'hui, à la fin de mon Master urbanisme et aménagement, parcours *Design Urbain*. Dans le cadre de cette dernière année, un stage doit être réalisé. Cela a été pour moi l'occasion de découvrir un nouveau domaine : la recherche universitaire. Lorsque la proposition d'un stage dans le cadre du programme de recherche POPSU sur la question de la résilience et de l'hospitalité m'a été faite, j'ai posé ma candidature et ce pour plusieurs raisons. La première, par curiosité, j'avais déjà travaillé dans des collectivités, des bureaux d'études mais jamais en laboratoire de recherche. La deuxième, pour la méthodologie, j'apprécie la méthode des itinéraires et je souhaitais également l'utiliser dans le cadre de ce mémoire. Enfin, la troisième, pour me permettre de travailler sur un sujet d'actualité et en faire un mémoire de recherche, l'hospitalité.

Après des lectures et des recherches préparatoires, je me suis posé la question : A quel titre peut-on considérer Grenoble en tant que ville hospitalière ? A quelles conditions peut-on parler d'hospitalité pour Grenoble et ses espaces urbains ?

D'autres questionnements alimentent également ma réflexion. Comment prendre en compte l'hospitalité sur un temps long ? Comment analyser cette caractéristique socio-temporelle ? Le développement grenoblois repose-t-il sur une hospitalité singulière ? La période du laboratoire urbain (1964 - 1983) était-elle une période de grande hospitalité ?

Pour répondre à ces questionnements, j'ai émis trois hypothèses. La première hypothèse est que l'hospitalité est une composante socio-culturelle et temporelle. L'hospitalité évolue dans le temps, elle est différente aujourd'hui d'hier, et elle n'est pas la même suivant le cadre socio-culturel. L'hospitalité varie suivant la situation professionnelle, la culture, etc... La deuxième hypothèse est que l'hospitalité est un impensé des politiques publiques. Enfin, la troisième hypothèse, fortement liée à la deuxième, est que l'hospitalité est située dans l'espace. Elle évolue suivant les lieux et les espaces.

Pour répondre à la problématique et à ces hypothèses, il s'agira donc de s'intéresser tout d'abord à la relecture de la fabrique urbaine grenobloise via le prisme de l'hospitalité pour ensuite interroger les espaces urbains grenoblois par l'itinéraire et enfin, finir avec la fabrique de la métropole grenobloise par l'hospitalité.

CHAPITRE 1 : RELIRE LA
FABRIQUE URBAINE
GRENOBLOISE AU PRISME DE
L'HOSPITALITÉ

L'objectif de cette partie est de dresser un premier portrait de la ville de Grenoble ainsi que du programme POPSU dans lequel la ville s'intègre pour mieux regarder en face sa résilience. Il s'agit également de définir la notion d'hospitalité et son lien avec l'urbanisme, mais également d'aborder la notion de l'hospitalité comme une composante socio-temporelle du modèle de développement grenoblois. Pour faire face aux problèmes grenoblois, il est nécessaire de mettre la ville à l'épreuve de la résilience.

A. La métropole grenobloise, à l'épreuve de la résilience

Grenoble, commune du sud-est de la France, chef-lieu du département de l'Isère et ancienne capitale du Dauphiné. Les 680 000 habitants⁶ de son agglomération lui donnent le titre de "capitale des Alpes française".⁷ Dans les faits, qu'en est-il vraiment ?

Un entretien mené dans le cadre du mémoire avec Samuel Martin⁸ rappelle quelques éléments importants de l'évolution urbaine grenobloise. En effet, la ville s'est développée très rapidement et est passée d'une ville de garnison, d'une ville militaire, dans les années 1960 à une ville plus moderne accueillant les Jeux Olympiques. Il est communément admis que le développement de Grenoble repose sur les Trentes Glorieuses et l'organisation des Jeux Olympiques de 1968. C'est là qu'eut lieu le développement de logements, d'infrastructures, d'équipements publics, d'universités, etc... En résulte aujourd'hui, une ville aux multiples facettes considérée comme très jeune. Jeune, car c'est une ville universitaire et de recherche (60 000 étudiants résident dans son aire urbaine soit 10% de la population de l'agglomération grenobloise⁹). Jeune, par son caractère "innovant" notamment retranscrit par son

⁶ INSEE 2015

⁷ Titre d'un ouvrage de Henri Ferrand. Grenoble, Capitale des Alpes française. Editions Jules Rey, 1911. Dans cet ouvrage l'auteur rappelle l'origine de l'appellation "Capitale des Alpes française".

⁸ Samuel Martin est un ancien étudiant et professeur à l'institut d'urbanisme de Grenoble. Ses domaines d'étude sont le droit à l'urbanisme et à l'environnement ainsi que l'histoire urbaine.

⁹ CCI de Grenoble

classement en tant que 5ème ville la plus innovante par le magazine Forbes en 2013. Ce discours sous-entendant que Grenoble et son innovation attirent et favorisent la création d'entreprises. Selon l'AEPI, 250 start-up ont d'ailleurs été créées sur 10 ans¹⁰ à Grenoble. La métropole grenobloise possède également des grands pôles d'industrie technologique de pointe comme celui basé à la "Presqu'île scientifique" ou encore celui d'"Inovallée" localisé sur les communes de Meylan et Montbonnot-Saint-Martin. Grenoble, serait-elle la capitale de l'éternelle jeunesse, du dynamisme économique, une forme de laboratoire infini ?

Comme le rappellent Charles Ambrosino et Gilles Novarina, le modèle de développement de la métropole repose sur le triptyque "Industrie - Recherche - Université" du fameux "laboratoire Grenoblois".¹¹ Cependant, l'étude¹² pour l'Agence d'urbanisme réalisée par Magali Talandier révèle que ce modèle n'est pas sans faille. En effet, l'essor économique n'est plus aussi dynamique qu'il n'eut été et ce notamment depuis la crise de 2008. À Grenoble plus particulièrement, le manque d'emplois peu qualifiés participe à la hausse du chômage et possiblement aux différentes incivilités commises dans la ville. Entre 2007 et 2017, l'aire urbaine grenobloise a perdu 0,8% d'emplois salariés privés (soit 5175 emplois) alors que la moyenne sur les autres aires urbaines est au contraire à une augmentation de 8,5%. Enfin, le territoire grenoblois "souffre d'une insuffisante capacité à redistribuer et faire circuler les richesses sur son territoire, une réalité ancienne, masquée jusque-là par ses réussites".¹³ Le modèle grenoblois semble en panne. Le triptyque "Industrie - Recherche - Université" est-il toujours présent ? Comment la "capitale des Alpes" envisage-t-elle son avenir, sa résilience ?

C'est à l'ensemble de ces questions que tente de répondre le programme POPSU¹⁴ grenoblois. Mais avant de le présenter, il est nécessaire de revenir sur la notion de résilience. Qu'est ce que la résilience ? D'après l'ouvrage, Résilience des

¹⁰ AEPI 2017

¹¹ Charles Ambrosino, Gilles Novarina. *L'indépassable " laboratoire grenoblois " ?*. métropolitiques.eu, Métropolitiques, 2015. {en ligne}

¹² Magali Talandier. *La région grenobloise : un système économique singulier*. Agence d'urbanisme de la région Grenobloise, 2019. {en ligne}

¹³ *Ibid*

¹⁴ POPSU : Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines

métropoles, de Magali Talandier¹⁵, le terme de résilience « désigne la capacité d'un système à atténuer les chocs passés ou futurs ». Magali Talandier met également cette notion en opposition à la notion de transition définit comme « un changement profond, une transformation du système dominant ». La transition serait donc « l'un des chemins possibles de résilience pour les territoires »¹⁶. C'est dans cet esprit que la métropole grenobloise participe au programme POPSU Métropoles. Ce programme, dont l'acronyme signifie "Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines", est un programme de recherche initié par une agence ministérielle créée en 1998 : le Plan Urbanisme Construction Architecture¹⁷ (PUCA), dont la vocation est de faire progresser les connaissances sur les territoires et les villes pour éclairer l'action publique. Le PUCA regroupe le Ministère de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Energie ainsi que le Ministère du Logement, de l'Egalité des territoires et de la Ruralité. Le ministère - à travers le programme POPSU - a déjà plusieurs projets de recherche sur le territoire français. Tout d'abord, le projet "POPSU Territoires" vise « par le croisement des savoirs scientifiques et opérationnels, à mieux connaître les processus qui transforment les petites villes et les ruralités françaises ».¹⁸ Ce programme concernait notamment les villes de Briançon, Château-Thierry, Isle-sur-la-Sorgue, Marseillan, Rive-de-Gier et Vitry. Par la suite, le projet "POPSU 1", lancé en 2004 et achevé en 2010, avait pour sujet le développement durable, l'économie, les formes urbaines, la gouvernance et l'habitat. Ce dernier fut mis en place dans 7 grandes villes françaises : Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes et Toulouse. A la fin de POPSU 1 en 2010, sera lancé dans la continuité le programme "POPSU 2" regroupant cette fois 10 villes françaises : Bordeaux, Grenoble, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Rennes, Strasbourg, Toulon et Toulouse. Les 5 grands thèmes de cette deuxième édition étaient le développement durable, les gares et les pôles d'échanges, les fragilités urbaines, les régulations territoriales et enfin l'économie de la connaissance. Ce deuxième programme POPSU

¹⁵ Magali Talandier. *Résilience des métropoles. Le renouvellement des modèles*. Collection Les Conférences POPSU, 2019.

¹⁶ *Ibid*

¹⁷ Site du Puca : <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/> , consulté le 29 mai 2019

¹⁸ Informations tirées du site internet du programme POPSU : <http://www.popsu.archi.fr/> , consulté le 29 mai 2019.

donnera lieu à la parution d'un ouvrage¹⁹ sur Grenoble et sa métropole. Il propose notamment un nouveau regard sur la région et

« analyse à la fois la situation actuelle, les enjeux et les défis à relever pour passer de la technopole à la métropole. Il s'interroge sur le décalage existant entre les performances technologiques et le faible dynamisme urbain (ralentissement de la croissance, solde migratoire négatif) et imagine une meilleure articulation possible entre économie productive et économie résidentielle »²⁰

Enfin, arrive le programme "POPSU Métropole" lancé en 2018 et qui se termine en 2020. Ce programme a pour objectif d'interroger

« les problématiques telles que les usages et les évolutions des modes de vie, l'association des habitants dans les modes de gouvernance, la gestion des mobilités et l'accès au numérique, les adaptations face aux changements climatiques, l'approche des risques et la gestion des ressources...»

Les 15 métropoles engagées dans ce programme de recherche ont toutes des thèmes spécifiques. La métropole de Bordeaux a par exemple pour thématiques : la coopération territoriale, l'attractivité, les modes de vie et les pratiques habitantes, les ressources, les paysages et la santé. En ce qui concerne la métropole grenobloise, le choix a été fait de s'intéresser à sa résilience en posant la question de la pérennité de son modèle de développement - basé sur le triptyque Industrie, Recherche, Université - déjà largement remis en question dans l'ouvrage issu du programme "POPSU 2".

Le programme "POPSU Métropole" sur la métropole grenobloise est donc divisé en trois grands axes de travail et une attention particulière est accordée à la valorisation de la recherche en cours. L'axe 1, dont le responsable est Josselin Tallec porte sur « la Métropole expérimentale ». Cet axe questionne le développement

¹⁹ Sous la direction de Gilles Novarina et Natacha Seigneuret. *De la technopole à la métropole ? l'exemple de Grenoble*. Editions du Moniteur, 2015

²⁰ Informations tirées du site internet du programme POPSU : <http://www.popsu.archi.fr/> , consulté le 29 mai 2019.

socio-économique de la Métropole et le renouvellement du modèle métro-technopolitain grenoblois.²¹ L'axe 2 du programme de recherche, dont le responsable est Charles Ambrosino, s'intéresse à « la Métropole montagne ». Cet axe, toujours dans l'objectif de questionner la résilience métropolitaine, se focalise sur les éléments géographiques et écologiques des paysages métropolitains. Replacer Grenoble dans son environnement est la mission de cet axe, notamment à travers l'eau et la pente.²² Enfin, l'axe 3 porte sur une autre figure métropolitaine, celle de « la Métropole hospitalière », dont la responsable est Magali Talandier. Cet axe interroge l'hospitalité de la métropole grenobloise :

« La question ici convoque à la fois les problématiques d'attractivité (faire venir), d'accueil (faire société, faire partie), mais également de capacité à retenir (bien vivre, bien être) {...} Une métropole résiliente doit être une métropole hospitalière, en capacité d'accueillir les nouveaux arrivants ou passants, mais également l'habitant dans son quotidien. »²³

Cette recherche "POPSU Métropole" se focalise donc sur la résilience en présupposant deux hypothèses. La première est que le modèle grenoblois est en panne et que sa résilience n'est pas assurée, notamment au regard des données économiques. La deuxième hypothèse part du principe que le développement grenoblois, pour se régénérer, ne peut se contenter de s'intéresser à son modèle économique et deux autres dimensions de la métropole sont à mobilisées, le paysage et l'hospitalité. Dans le cadre de ce mémoire, c'est sur ce deuxième axe que le discours se focalisera. Le développement grenoblois et le fameux triptyque historique reposent-ils sur une certaine hospitalité ? La jeunesse et le caractère innovant de Grenoble se fondent-ils sur une hospitalité singulière ? Comment cette dernière a-t-elle évolué au fil du temps tant dans son acceptation que dans sa prise en compte au sein de la fabrique métropolitaine ?

²¹ Informations tirées du compte rendu de réunion de la "Journée POPSU" du 2 mai 2019.

²² *Ibid*

²³ Magali Talandier. *Résilience des métropoles. Le renouvellement des modèles*. Collection Les Conférences POPSU, 2019.

B. L'hospitalité, un défi pour une métropole grenobloise résiliente

Pour aborder de telles questions, il est important de revenir sur la notion d'hospitalité et sa définition, notamment contemporaine.

Comme le rappelle Benjamin Boudou, l'hospitalité se définit dans les sociétés primitives ou archaïques²⁴ dans le cadre de l'accueil d'étrangers. Faire preuve d'hospitalité y permet de gérer de manière pacifique la méfiance de la communauté envers le nouveau venu. L'idée est ici de paralyser chez l'étranger l'élément hostile afin d'établir un contrat de paix. Benjamin Boudou parle d'une hospitalité sauvage, traditionnelle ou rituelle, qu'il définit ainsi :

« L'hospitalité rituelle procède d'une hiérarchie renversée œuvrant à la double tâche de rendre possible la sociabilité entre les groupes d'une part, tout en préservant leur identité d'autre part ».²⁵

Cette hospitalité n'a donc pas pour objectif d'intégrer l'étranger à la communauté ou de l'exclure, l'objectif est d'instaurer un état de paix temporaire jusqu'à son départ ou son intégration totale dans la société.

Selon René Schérer, à l'époque grecque et romaine, on considérait les invités comme des envoyés de Zeus. Ainsi, si un étranger se voyait refuser l'hospitalité la société considérait cela comme un blasphème envers Zeus et les autres divinités.²⁶ De plus, les cités grecques puis les cités de l'Empire romain ont toujours opéré une distinction juridique entre les citoyens et les étrangers. En effet, être intégré à la société, c'est-à-dire devenir citoyen, permettait d'obtenir certains droits comme le droit de vote, le droit d'éligibilité, le droit au mariage, le droit d'obtenir des biens et enfin le droit à la justice. Obtenir la citoyenneté romaine signifie donc appartenir et participer à la vie de la société. Cependant, cette citoyenneté n'était pas acquise facilement, soit elle était héréditaire, soit elle pouvait s'acheter (contre une somme d'argent conséquente) ou se réclamer après plus de 20 ans au service de l'armée

²⁴ Benjamin Boudou. *Politique de l'hospitalité*, CNRS Edition, Paris, 2017.

²⁵ *Ibid*

²⁶ René Schérer. *Zeus hospitalier: éloge de l'hospitalité: essai philosophique*. La table ronde, 2005.

romaine. Enfin, les esclaves n'étant pas des hommes libres, ils ne pouvaient prétendre à obtenir la citoyenneté romaine.

Dans la continuité, Benjamin Boudou²⁷ rappelle que beaucoup de religions intègrent une obligation d'hospitalité. Les textes chrétiens, juifs ou islamiques²⁸ considèrent l'étranger comme une apparition divine, un envoyé de Dieu, il est sacralisé en raison du mystère qui l'entoure. Ainsi, la communauté doit faire preuve d'hospitalité envers le voyageur, l'étranger. De plus, les textes religieux relient la notion d'hospitalité aux questions de bonté et de charité. Ce qui n'est pas sans lien avec l'obligation de redistribution des richesses.²⁹ Cette hospitalité fait référence et va de paire avec la vie pauvre, frugale, démunie. Elle ne suppose aucune récompense en échange.³⁰ En ce sens, l'hospitalité des religions est donc une vertu.

L'entrée de l'Europe dans la modernité avec la colonisation, le commerce et la mondialisation marque, pour certains intellectuels³¹, le déclin de la notion d'hospitalité comme présentée précédemment.

Pour Diderot et d'Alembert, l'apparition du commerce en Europe a encouragé l'apparition de maisons publiques, d'hôtels et donc la perte du caractère rituel de l'hospitalité envers les étrangers³². Rousseau déplore en ce sens la commercialisation de l'hospitalité en Europe. Il dira d'ailleurs que c'est le seul endroit « où l'on vend l'hospitalité »³³. Les voyageurs ne sont désormais plus accueillis chez l'habitant mais dans des hôtels où les prestations d'accueil deviennent payantes. C'est un moyen également de contractualiser et de minimiser les liens entre accueilli et accueillant.

²⁷ Benjamin Boudou. *Politique de l'hospitalité*, CNRS Edition, Paris, 2017.

²⁸ Dans l'Ancien Testament, Abraham accueille trois voyageurs sans poser de questions. Également, le Coran inclut à maintes reprises la voyageur et l'étranger comme bénéficiaires de la charité, de la bonté et de l'obligation de redistribution des richesses

²⁹ Anne Gotman, *Le sens de l'hospitalité, Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*. Collection «Le lien social», 2001.

³⁰ Guillaume Le Blanc. *Politiques de l'hospitalité. Cités*, vol. 46, no. 2, 2011.

³¹ Montesquieu, Rousseau, Levi-Strauss défendent l'hypothèse selon laquelle l'arrivée de la civilisation en Europe s'est accompagnée d'un déclin de l'hospitalité.

³² Diderot et d'Alembert, *L'Encyclopédie* : « L'hospitalité s'est donc perdue naturellement dans toute l'Europe parce que toute l'Europe est devenue voyageante et commerçante ».

³³ Rousseau, Jean-Jacques. *Les rêveries*. Th. Lejeune, 1828 : il déplore la commercialisation de l'hospitalité en Europe seul endroit « où l'on vend l'hospitalité » p.73.

La naissance de l'État-nation donne lieu quant-à-elle à de nouvelles problématiques. En effet, la gestion des frontières pose d'une nouvelle manière la question de l'accueil de l'étranger. C'est désormais l'autorité étatique qui est responsable de cette question. Cela devient même une question de droit international. On pense par là notamment au droit d'asile. Mais l'apparition des États-nations va également de pair avec l'apparition du droit social en son territoire et en d'autres termes de l'hospitalité publique. En fin de compte, comme le rappelle Anne Gotman, l'hospitalité privée, individuelle et spontanée disparaît progressivement au profit d'une hospitalité d'Etat organisée et planifiée pour les personnes vulnérables.³⁴

L'époque moderne est donc venue transformer profondément cette notion. Son héritage antique et religieux en faisait une valeur morale, notion vertueuse. Mais la mondialisation et son système de régulation est venue reconsidérer cet aspect du « faire bonté ». L'émergence de l'État-nation a donné naissance au droit international et aux contrôles des frontières. Les intérêts nationaux supplantent désormais la question du bien-être des étrangers et des voyageurs. Dans le même temps, l'hospitalité envers les personnes vulnérables s'est progressivement transformée en accueil institutionnel, jusqu'à devenir un objet de droit. A travers l'action étatique, l'hospitalité se définit au prisme de la double maîtrise de la population et des passages sur le territoire ainsi qu'au prisme de l'intégration de ceux qui en sont en marge.

Ce que démontrent ici ces écrits relève du caractère temporel et culturel de l'hospitalité. C'est pourquoi nous formulons l'hypothèse selon laquelle l'hospitalité est une composante socio-culturelle et temporelle. L'hospitalité évolue dans le temps et l'espace. Elle est fonction du contexte dans lequel elle est matérialisée.

Les questions contemporaines qui entourent la notion d'hospitalité sont liées au repli sécuritaire et identitaire que connaissent l'Europe et l'Amérique. Aujourd'hui, comme le dit Michel Lussault : « il y a une opposition entre "eux" et "nous", entre un extérieur à contrôler et un intérieur à protéger des intrus menaçants ».³⁵

³⁴ Anne Gotman, *Le sens de l'hospitalité, Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*. Collection «Le lien social», 2001

³⁵ Michel Lussault. *Espace d'accueil. Esprit*, vol no. 7, pp. 103-112, 2018.

Ce sont ces sujets identitaires et sécuritaire qui façonnent aujourd'hui le débat sur l'hospitalité. Certains auteurs comme Anne Gotman ou Joan Stavo-Debauge abordent néanmoins cette question d'une manière plus large. Une hospitalité dite 'élargie', s'applique alors à tout type d'individu, et notamment aux

« égaux, urbains, voyageurs, touristes, groupes en déplacement à qui la ville doit offrir les éléments spécifiques de confort et de repos, de travail et de séjour, d'accueil et d'information, de plaisir et de loisir requis par la mobilité ». ³⁶

C'est cette approche de l'hospitalité renouant avec les valeurs historiques et se décontextualisant des enjeux sécuritaires que ce mémoire souhaite mobiliser. Pour ce faire nous retiendrons la définition de l'hospitalité de Joan Stavo-Debauge ³⁷ qu'il définit comme :

« une vertu des personnes, mais aussi une qualité des environnements, des situations, des milieux, des ambiances, des choses, des espaces, des bâtiments, des institutions ». ³⁸

La spécificité de cette définition repose sur le fait que l'hospitalité est ici ancrée dans l'action d'individus comme dans la matérialité d'environnements dont l'espace urbain notamment. Cette définition fait également écho à la notion de droit à la ville développé par Henri Lefebvre défini comme :

« un droit pour chaque personne de vivre dans un logement décent en ville, d'avoir accès au service publics et aux ressources locales, de participer à la vie démocratique et la production urbaine ». ³⁹

L'hospitalité des villes contemporaines suppose que la ville offre à ses habitants, aux voyageurs comme aux touristes, des éléments de confort, de repos, de travail, de loisirs, etc

³⁶ Gotman, Anne. *Le sens de l'hospitalité*. Presses Universitaires de France, 2001.

³⁷ Stavo-debauge Joan est chargé de recherche au LabSo (Laboratoire de Sociologie) à l'Université de Lausanne et membre associé au GSPM (Groupe de sociologie politique et morale) à l'EHESS (Ecole des hautes études en sciences sociales

³⁸ Stavo-debauge, Joan. *Les qualités de l'hospitalité et l'idée de ville inclusive*. Metrolab Brussels, 2017.

³⁹ Henri Lefebvre. *Le Droit à la ville*. Paris, Éditions Anthropos, 1968.

Ces deux définitions permettent de qualifier la ville comme un espace urbain qui doit être ouvert et inclusif pour tous ses habitants de telle sorte qu'ils puissent jouir de capacité d'être (se loger, se nourrir, etc.)⁴⁰ et de capacité d'action (travailler, loisirs, etc.). Cela permet aux habitants d'une part de se sentir le bienvenu et d'autre part de s'épanouir dans cet environnement.

Aujourd'hui, comment cette idée de droit à la ville se traduit-elle ? Comment créer des espaces urbains hospitaliers pour tous ? Comment l'hospitalité se traduit-elle dans les espaces urbains contemporains ? Est-elle mesurable ? Est-elle prise en compte dans les politiques publiques territoriales ?

L'urbanisme du XX^{ème} siècle n'a pas considéré l'hospitalité en tant que notion clef. Le cas américain est particulièrement parlant. En effet, nombreux sont les auteurs américains qui ont critiqué l'étalement urbain des villes américaines. En particulier Jane Jacobs et Lewis Mumford. Jane Jacobs publia en 1961 "The death and life of great American cities", un ouvrage dans lequel elle critique la vision moderniste de l'aménagement urbain qui pense l'espace de manière fonctionnelle. Selon Jacobs, cette pratique aurait aseptisé l'espace public favorisant un urbanisme de repli sur soi alors que la ville devrait être dense pour maximiser les chances de mixité et d'interactions sociales mais aussi présenter une diversité du bâti pour éviter la gentrification. Le manque d'hospitalité urbaine est ici très clairement décrié.

En 1961, Lewis Mumford fait lui aussi le lien entre la structure des villes des années 60 et les problèmes sociaux typiques de la société occidentale.⁴¹ Ainsi, dès les années 1960, les auteurs anglo-saxons ont critiqué les méthodes classiques d'aménagement, et ont encouragé une meilleure prise en compte de l'humain et des interactions sociales dans la construction de la ville. Les mêmes difficultés se retrouvent sur le continent européen. La construction de villes pour les voitures sous le prisme d'une approche fonctionnelle du bâti et des quartiers a engagé une absence de prise en compte des espaces publics comme de la nature. En résulte une importante ségrégation socio-spatiale, une dégradation de la nature et une

⁴⁰ Notion développée par Amartya Sen en 2000. Selon lui, la ville joue un rôle essentiel dans le processus de conversion des ressources individuelles en libertés réelles d'être et d'agir.

⁴¹ Mumford, Lewis. *The city in history*. Harcourt, 1961.

disparition du lien social en ville. Les critiques de Jacobs et Mumford résonnent alors aussi en Europe.

Leur écho reste vif quand au début des années 2000 l'accumulation des problèmes sociaux, économiques et environnementaux dans les villes est décriée de toutes parts. Les propos de J.Jacobs et L.Mumford sont alors encore d'une grande actualité.

Dans ce contexte, la notion d'hospitalité urbaine connaît un certain attrait. Cette hospitalité urbaine cherche aujourd'hui à penser la ville pour l'humain et la nature. C'est une nouvelle approche en rupture avec les mouvements d'aménagement du territoire du siècle précédent. Ce changement de paradigme s'illustre parfaitement avec l'outil de *livability*. D'un côté des outils permettent de classer les villes en fonction de leur attractivité auprès des ménages et des entreprises. Des indicateurs ont été élaborés pour comparer le degré d'attractivité d'un territoire. Par exemple, le *World Competitiveness Yearbook*⁴² étudie la compétitivité économique des pays pour déterminer leur degré d'attractivité ou encore la *Yale and Columbia study* se concentre sur l'environnement durable pour déterminer quelle ville est la plus attractive.⁴³ La ville est appréhendée comme un objet économique où le bien-être humain disparaît.

D'un autre côté, dans la continuité des critiques de J.Jacobs et L.Mumford, la notion de *livability* s'est diversifiée pour considérer la ville du point de vue de ses habitants et de la qualité de vie qu'elle offre. Dans ce contexte, de nouveaux indicateurs ont émergé comme *The Global Cities Index* qui mesure l'aspect *livable* d'une ville selon la perspective d'un individu ordinaire⁴⁴ et non d'un point de vue purement économique. Une ville *livable* est donc une ville qui satisfait les besoins de ses habitants dans un cadre de vie agréable. Ce n'est plus l'économie ni la croissance mais les besoins humains et la protection de la nature qui sont pris en considération. C'est en d'autres termes ce que nous qualifions ici d'hospitalité urbaine et que nous

⁴² Le *World Competitiveness Yearbook* est un rapport annuel publié par l'IMD (International Institute for Management Development) sur la compétitivité des Etats depuis 1989. Il mesure la performance de 63 pays en se basant sur 340 critères qui mesurent différentes facettes de la compétitivité.

⁴³ Giap, Tan Khee, et al. « *A new approach to measuring the liveability of cities: the global Liveable Cities Index*». *Word Review of science, Technology and sustainable development*, vol. 11, no 2, 2014.

⁴⁴ *Ibid*

différencions de l'attractivité urbaine sans toutefois les opposer. L'hospitalité semble être une approche plus englobante.

Cette volonté de mieux considérer l'humain et la nature dans la construction des villes est à l'origine de l'émergence de nouveaux courants urbanistiques et architecturaux, notamment le *New Urbanism*. Ce courant américain et postmoderniste né dans les années 90 avec Peter Calthorpe, Andres Duany et Elizabeth Plater-Zyberk cherche à retrouver la dimension pédestre, à revisiter l'habitat individuel, à trouver des alternatives au modèle de la maison individuelle⁴⁵, à respecter l'environnement ou encore à avoir une diversité et une certaine densité architecturale au sein des zones urbaines. De manière plus générale, l'idée est de densifier les espaces urbains tout en améliorant la qualité des espaces publics. Ces urbanistes ont d'ailleurs créé *The Congress for New Urbanism* (CNU) en 1996 ainsi qu'une charte qui définit les principes de ce courant. Cette charte tente de définir les conditions d'une hospitalité urbaine.

Ce mouvement n'a pas atteint pleinement l'Europe car il subit de nombreuses critiques en termes de gentrification. Cependant on retrouve des similarités auprès d'architectes européens et dans certains schémas de planification urbaine. Par exemple, l'architecte danois Jan Gehl⁴⁶ dans son ouvrage, *Pour des villes à échelle humaine*, reprend des principes du *New urbanism*. Il se questionne sur la façon d'introduire une dimension humaine dans la construction des villes. Il défend la construction d'une ville avec des zones piétonnes, des espaces publics dynamiques, une ville polycentrique, etc. Il tente de définir en d'autres termes les conditions spatiales de l'hospitalité urbaine. Malgré ces écrits en faveur d'une prise en compte du bien-être des habitants, force est de constater que l'hospitalité n'est pas centrale dans les politiques d'aménagement urbain. En effet, son occurrence et sa formulation restent très flous. Il s'agit d'un impensé des politiques publiques territoriales et urbaines.

⁴⁵ C'est un modèle qui repose sur l'envie largement partagée d'habiter en ville, d'accéder à tous ses services tout en ayant une maison individuelle. Ce qui n'est plus viable aujourd'hui.

⁴⁶ Jan Gehl est architecte, professeur émérite de design urbain de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark. Il a notamment travaillé sur le réaménagement de villes comme Copenhague, Londres, Melbourne, New York, Seattle et San Francisco. Il notamment écrit le livre, *Pour des villes à échelle humaine*, 2010.

Au regard des éléments abordés, il est possible d'affirmer que l'hospitalité, qui a perdu sa valeur morale et religieuse, est entrée dans le domaine public. Les états mais aussi les villes s'en font les garants avec plus ou moins d'ambition et de générosité. A ce titre nous pouvons nous demander comment se distinguent les villes entre elles par rapport à ce sujet ? Grenoble a-t-elle un rapport singulier à l'hospitalité ? Est-ce une ville particulièrement inclusive ? Le développement de la métropole grenobloise repose-t-il sur une certaine compréhension de l'hospitalité ?

C. L'hospitalité , une composante socio-temporelle du modèle de développement grenoblois

L'âge d'or du développement grenoblois repose sur ce que l'on appelle le "laboratoire urbain grenoblois".⁴⁷ La datation de cette période laboratoire peut être défini comme allant de 1964, date à laquelle la ville de Grenoble est retenue pour accueillir les Jeux Olympiques d'hiver de 1968, à 1983, date à laquelle les changements politiques et les orientations urbaines de la ville changent.⁴⁸ Mais il n'existe pas vraiment de consensus sur les dates précises. En effet, certains professeurs, chercheurs et professionnels⁴⁹ se focalisent sur une période plus courte allant de 1965 et 1968 - dates pendant lesquelles Grenoble se transforme considérablement et en partie pour accueillir les Jeux Olympiques -, d'autres pensent au contraire que le laboratoire se perpétue encore aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit comme le rappelle Pierre Frappat⁵⁰, le "laboratoire urbain grenoblois" est particulier non pas par la singularité des projets et des réalisations, bien que certains soient très novateur pour l'époque (cf : Villeneuve, Maison de la

⁴⁷ Charles Ambrosino, Gilles Novarina. *L'indépassable " laboratoire grenoblois " ?*. Métropolitiques.eu, Métropolitiques, 2015. {en ligne}

⁴⁸ En 1983, la liste de Hubert Dubedout est battue par la liste de droite menée par Alain Carignon. Ce changement politique à la tête de la ville va fortement influencer les orientations urbaines de la ville.

⁴⁹ Chercheurs et professionnels avec qui j'ai réalisé des entretiens, Samuel Martin, Alain Faure, Bernard Pecqueur, Gabriel Jourdan, Dorian Martin.

⁵⁰ Pierre Frappat. *Grenoble, le mythe blessé*. Alain Moreau, 1979.

Culture), mais par la simultanéité et la multitudes des projets qui sont réalisés partout dans la ville.

Le "laboratoire urbain grenoblois" est aussi une période que l'on peut associer à un renouveau de la politique urbaine de la ville. En effet, avec l'arrivée à la tête de la municipalité d'Hubert Dubedout, la nouvelle municipalité fait sienne la citation suivante : « changer la vie, changer la ville ». Elle fait de l'urbanisme un enjeu majeur au service de son autonomie et de son expansion territoriale. La commune devient le principal acteur et le principal centre de pouvoir en matière de développement urbain. Le contexte local lors de l'arrivée au pouvoir de la municipalité rend nécessaire la maîtrise de l'espace urbain. Grenoble accuse un retard en termes d'équipements, son agglomération compte 300 000 habitants mais ne peut répondre qu'aux besoins de 80 000 d'entre eux.⁵¹ Trois projets sont déjà en cours : le Plan Bernard datant de 1963, la création d'une ZUP⁵² en 1961 et les Jeux Olympiques de 1968, obtenus en 1964. Cette transformation progressive de la ville garnison des années 1960 à la ville nouvelle et dynamique des années 1970 n'aurait pu se réaliser sans un réseau solide de connections :

« Réseaux issus de la Résistance, réseaux confessionnels du catholicisme de gauche, réseaux politiques liés à la myriade des partis de gauche qui ont animé la vie politique des années 1950, réseaux de techniciens (ingénieurs ou diplômés de l'enseignement supérieur en sciences sociales), tous ces réseaux ont constitué la toile de fond des actions de modernisation de la ville et du cadre de vie urbain à partir des années 1960 »⁵³

Enfin, selon Jacques Joly, les Jeux olympiques de 1968 ont servi d'accélérateur financier⁵⁴ mais cela à également permis d'établir de nouveaux liens entre les pouvoirs de l'Etat et les pouvoirs municipaux. Dans un contexte plus global, les années 60 sont une période de redéfinition de ces rapports, comme en témoigne la loi d'orientation foncière de 1967 qui fait apparaître la question de la concertation dans la conception des documents d'urbanisme. Elle établit les Plan d'Occupation

⁵¹ Pierre Frappat, *Hubert Dubedout, une pensée en action*. Presses Universitaires de Grenoble, 2016.

⁵² La ZUP : Zone à Urbaniser en Priorité, est une procédure administrative d'urbanisme opérationnel utilisée en France entre 1959 et 1967 afin de répondre à la demande croissante de logements

⁵³ Samuel Martin. *L'urbanisme une affaire de militants, Naissance de l'institut d'Urbanisme de Grenoble*. 2017

⁵⁴ JOLY Jacques, *Formes urbaines et pouvoir local : le cas de Grenoble des années 60 et 70*, Presse Universitaire du Mirail, 1995

des Sols (POS) et les Schémas Directeurs d'Aménagement et d'Urbanisme. Entre autonomie et dépendance, comment se constitue ce laboratoire grenoblois ? Cet âge d'or du développement repose-t-il sur une hospitalité remarquable ? L'hospitalité fait-elle partie des caractéristiques de cette période clé de l'histoire grenobloise ?

Le "laboratoire urbain grenoblois" fait écho à de nombreux thèmes. Ceux qui viennent spontanément à l'esprit sont la politique, le social, la recherche, l'urbanisme, l'industrie ou encore la culture.

Comme le rappelle Pierre Frappat dans son ouvrage *Hubert Dubedout, une pensée en action*, le laboratoire urbain a connu une floraison d'implantations d'équipements culturels à travers toute la ville. La municipalité souhaitait alors faire de la culture un de ses objectifs premier. Il s'agissait de donner aux grenoblois peu importe leur situation sociale, des lieux où il est possible de s'enrichir intellectuellement et ce partout dans la ville. On peut notamment noter la création du musée dauphinois, et celle du conservatoire, l'implantation d'oeuvres d'art à travers la ville (exemple de la statue Calder de la Gare de Grenoble), le développement du réseau de bibliothèques, la création du musée Stendhal, et bien entendu celle de la Maison de la Culture (MC2) - qui aura un rayonnement national - et qui accueillera le discours d'André Malraux sur l'importance de la culture dans la ville lors de son inauguration en 1968 :

« Le grand combat intellectuel de notre siècle a commencé. Mesdames et Messieurs, cette maison y convie chacun de vous, parce que la Culture est devenue l'autodéfense de la collectivité, la base de la création et l'héritage de la noblesse du monde.»⁵⁵

Cette période des années 1960 à 1975 est une période qualifiée « d'euphorie culturelle ». ⁵⁶ Cependant aujourd'hui, Pierre Frappat s'interroge sur l'intérêt que les jeunes portent à la culture et sur l'existence de lieux destinés aux jeunes en quête de savoir à Grenoble :

« Ça c'était la salle de la rue Jey, il y avait énormément de conférences de peintures intellectuelles de l'époque. C'était un moment d'enrichissement personnel incroyable {...} Et souvent je regarde les terrasses de café où il y a

⁵⁵ Extrait du discours de André Malraux pour l'inauguration de la Maison de la Culture de Grenoble en 1968.

⁵⁶ Pierre Frappat, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, Presses universitaires de Grenoble, 2016.

énormément de jeunes qui consomment de la bière, c'est des espaces très conviviaux, c'est très chouette mais j'ai toujours un pincement au coeur car je me dis, ces jeunes qui ont l'âge que j'avais, environ 20 ans, quand je venais ici m'enrichir intellectuellement est ce qu'il on encore des lieux de ce type, des occasions de ce type ? »⁵⁷

Pour en revenir à la thématique de l'hospitalité qui nous anime, on pourrait ici dire que le laboratoire grenoblois reposait sur une hospitalité culturelle majeure.

Grenoble était bien entendu à cette époque un laboratoire politique. Ceci est particulièrement vrai pour la période de 1963 à 1983, période de mutations politiques dans le paysage grenoblois. Le premier Groupe d'Action Municipale (GAM) naît à Grenoble en 1963 suites aux revendications de la population, et notamment d'Hubert Dubedout, vis-à-vis des mauvaises conditions de vie urbaine. Ce groupe d'action avait pour objectif de mettre les préoccupations quotidiennes des habitants de la classe moyenne et le cadre de vie au premier plan et de faire de l'action locale sa priorité. Les membres du GAM pensent qu'il faut intégrer le citoyen dans l'administration quotidienne et notamment à l'échelle du quartier. Ce mode de pensée est très novateur pour l'époque et est en rupture avec les grandes orientations politiques nationales.

Au même moment émerge un nouveau parti politique le Parti Socialiste Unifié (PSU). Ce mouvement politique qui connaît un essor particulier à Grenoble partage certains idéaux des GAM mais s'appuie plus sur la classe ouvrière qui selon lui constitue "le noyau des forces de combat socialiste".⁵⁸ Le PSU propose également dans sa charte une transformation de ce que devrait être l'urbanisme :

« Notre lutte doit porter sur la conception même de l'urbanisme : l'architecture, l'organisation de l'espace, le décloisonnement des lieux de travail, d'éducation et de loisirs. Nous devons combattre pour que les conditions de l'habitat puissent favoriser la souplesse du mode d'organisation de la vie (possibilité de vie communautaire, solitaire, familiale) l'enrichir par l'harmonie de la création architecturale et de

⁵⁷ Extrait de l'itinéraire réalisé avec Pierre Frappat le 14 mai 2019.

⁵⁸ Extrait du manifeste du PSU de 1973 dans JOLY Jacques, *Formes urbaines et pouvoir local : le cas de Grenoble des années 60 et 70*, Presse Universitaire du Mirail, 1995, p32.

l'esthétique urbaine... Nous devons combattre pour des villes où l'on puisse se rencontrer et pas seulement circuler »⁵⁹

PSU et GAM se retrouvent sur leurs volontés autogestionnaires et sur leur envie d'émancipations vis à vis de l'Etat français dans les politiques urbaines locales. En 1968 à l'occasion des élections municipales de Grenoble PSU et GAM vont s'unifier et former une liste dite de la nouvelle gauche avec à sa tête Hubert Dubedout (maire de Grenoble de 1968 à 1983 soit 18 ans). Et ce sur des fondements politiques, où, nous l'avons vu, la ville est centrale. Est-ce un objet majeur de la politique hospitalière ? Est-ce une condition de son hospitalité ?

Grenoble était également un laboratoire social. En effet, comme le rappelle Pierre Frappat dans *Grenoble, le mythe blessé*, dans les années 1970 plusieurs projets sociaux vont être lancés à travers la ville. La municipalité alors en place possède des objectifs bien précis. Tout d'abord elle souhaite rénover les quartiers anciens du centre ville qui sont dans un état avancé de délabrement tout en évitant la gentrification. Par ailleurs, de nouveaux quartiers vont être créés pour répondre à l'augmentation de la population grenobloise tout en expérimentant des formes urbaines inédites et en mettant au coeur de ces projets l'aspect social et humain. Il s'agissait concrètement de construire des logements de qualité et accessible pour toutes les catégories sociales qui composaient la population grenobloise : ouvriers, étudiants, chercheurs, ingénieurs etc. C'est ainsi que vont naître des projets comme celui de la Villeneuve et des centres de santé, la rénovation des quartiers du centre ville (notamment le quartier Très-Cloître) ainsi que la création du quartier Hoche ou l'implantation de la première maison de l'enfance et du planning familial. Ainsi, la volonté des pouvoirs publics de mixer les catégories de population marque une étape importante dans les nouvelles pratiques sociales de la ville de Grenoble. Voici une autre dimension de l'hospitalité grenobloise, elle est en lien avec la mixité sociale. Cependant des deux notions ne se recouvrent pas. La mixité social serait-elle un des outils pour favoriser l'hospitalité des milieux urbains ?

⁵⁹ Extrait du manifeste du PSU de 1973 dans JOLY Jacques, *Formes urbaines et pouvoir local : le cas de Grenoble des années 60 et 70*, Presse Universitaire du Mirail, 1995, p32.

Sur le plan universitaire, Grenoble se démarque par la création d'un campus universitaire à partir de 1960. Les écoles et formations supérieures jusque là éparpillées à travers Grenoble vont, pour la plupart, être déplacées sur ce gigantesque campus universitaire, qui est aujourd'hui encore l'un des plus importants de France. Avec la fusion récente des universités présentes sur Grenoble en une même entité, la nouvelle Université Grenoble Alpes ne compte pas moins de 46 000 étudiants, 5803 agents et 3197 enseignants-chercheurs. Cela fait d'elle la 5^{ème} université de France.⁶⁰ Mais l'université de Grenoble ne se démarque pas tant par sa taille que par les liens étroits qu'elle développe - et ce dès son origine- avec les milieux industriels et politiques. La création d'un des premiers institut d'urbanisme⁶¹ de France en est un exemple emblématique. L'une des raisons de sa création est la nécessité de répondre aux besoins de la ville en personnels qualifiés dans le domaine de l'urbanisme. Rappelons-le, à cette époque Grenoble est alors en pleine mutation urbaine et la ville de Grenoble souhaite se donner les moyens d'affronter un tel défi (Villeneuve, Quartier Hoche, piétonnisation, travaux pour le Tram etc...). . Par ailleurs, les nombreuses écoles et formations supérieures permettent de former les ingénieurs dont Grenoble a besoin pour le bon fonctionnement de ses entreprises de hautes technologies (à l'exemple du CEA, Commissariat à l'Energie Atomique fondé en 1956 et qui se diversifie aussi dans d'autres domaines dans les années 1970, notamment l'électronique). Enfin, Grenoble est aussi la ville où s'est créée en 1896 le premier comité de patronage des étudiants étrangers⁶² ayant pour objectif premier l'aide et l'accueil des familles et travailleurs étrangers. La direction de ce comité fait écho au fameux triptyque grenoblois université-recherche-industrie puisque son conseil d'administration se composait d'industriels et d'enseignants-chercheurs. Aujourd'hui renommé Centre Universitaire d'Études Françaises (CUEF), il accueille chaque année des milliers d'étrangers d'environ soixante-dix nationalités différentes.

⁶⁰ Chiffres de 2018 du site internet de l'Université Grenoble Alpes. Consulté le 2 juin 2019 {en ligne} : <https://www.univ-grenoble-alpes.fr/francais/>

⁶¹ Jennifer Buyck, Samuel Martin, Maryvonne Prévot et Fleur Romano, « Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], mis en ligne le 26 septembre 2018, consulté le 02 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sidnomade-1.grenet.fr/tem/4773>

⁶² Article "Cents ans d'accueil au service des étudiants étrangers". *Revue Les nouvelles de Grenoble*, Archive de Grenoble, Mai 1996.

Le CUEF de Grenoble jouit d'une réputation mondiale. C'est le lieu où est venu se former Jacquelin Bouvier - plus connue sous le nom de Jacqueline Kennedy - ou encore l'ancienne présidente d'Islande Vigdis Finnbogadottir et enfin Park Geun-hye, première présidente de Corée du Sud. A comparer l'expérience du CUEF grenoblois avec celui des autres villes françaises, on comprend bien qu'il est dans un sens exceptionnel, de part son ancienneté et du fait de son rayonnement international. Il est sans aucun doute la figure de proue d'une ville dont l'hospitalité a été une valeur centrale d'accueil et de mis en réseau.



Photographie 1 : Rassemblement d'étudiants grenoblois dans les années 1900 devant le monastère de la Grande Chartreuse.

Source : Revue : *Les nouvelles de Grenoble*. Article "Cent ans d'accueil au service des étudiants étrangers", mai 1996.

A la lecture des discours d'Hubert Dubedout rassemblés par Pierre Frappat⁶³, le laboratoire urbain grenoblois était aussi grandement marqué par une politique d'urbanisme centré sur le pouvoir local et la pluridisciplinarité. Dans ce cadre différentes formes de concertations se trouvaient au service du fameux slogan du Parti Socialiste Unifié (PSU) "changer la vie, changer la ville". Afin d'augmenter son autonomie tout en gérant son expansion territoriale, la commune devint le principal acteur et le centre de pouvoir en matière de développement urbain. La ville créa pour ce faire l'Agence d'Urbanisme en 1966 et remis en question le plan Bernard. Ce plan élaboré par l'architecte Henri Bernard, fut jugé par la municipalité comme trop fonctionnaliste et figé. Le plan Bernard ne prenait que trop peu en compte le bâti et les aménagements déjà existants. Ainsi, les projets de la municipalité d'Hubert Dubedout furent réfléchis à plus grande échelle et sur un temps de réalisation plus long ; cela dans un objectif de cohérence territoriale.

De plus, après avoir gagné l'organisation des Jeux Olympiques, Grenoble dû rattraper son retard au niveau des infrastructures de transport et des équipements publics. Ce furent donc des dizaines de chantiers qui transformèrent peu à peu Grenoble et notamment le Sud de la ville. Parmi les chantiers les plus notables nous retrouvons entre autre : le village Olympique en 1967, les infrastructures routières entre 1965 et 1968, la nouvelle gare en 1968, la Maison de la Culture en 1968, la création de l'UER Urba en 1969 (qui deviendra en 2017 l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpines suite à la fusion de l'Institut de Géographie Alpine et de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble), le Conservatoire en 1969, la politique de rénovation du centre ville à partir des années 1971, le projet Inovalée dès 1971 et enfin Grand Place en 1975 et l'implantation de l'ENSAG (École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble) en 1978 dans la Villeneuve. Pierre Frappat dira d'ailleurs d'Hubert Dubedout et de sa municipalité que c'était avant tout « des méthodes, des valeurs et une capacité à voir loin ». ⁶⁴ Ces propos relus à l'épreuve de l'hospitalité nous interrogent particulièrement. En effet, nous avons l'intuition que l'hospitalité n'est pas étrangère à cette politique développée. Mais s'agit-il d'une méthode, d'une valeur ou d'une capacité à voir loin ? Les trois sans doute.

⁶³ Pierre Frappat, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, Presses universitaires de Grenoble, 2016.

⁶⁴ *Ibid*

Pour finir, le laboratoire urbain grenoblois est aussi une période de grande attractivité et de grand dynamisme sur le plan économique et touristique. Comme l'explique Pierre Frappat⁶⁵, la ville dans les années 1960 à 1980 regroupe de nombreuses entreprises grenobloises telles que : Merlin Gerin (racheté en 1992 par Schneider Electric), l'entreprise Poma, les biscuits Brun, les sirops Teisseire, les pâtes Lustucru etc... Mais elle va également réussir à attirer d'autres industries comme l'entreprise américaine Hewlett-Packard en 1971 - qui, pour la petite histoire, se serait implantée sur Grenoble après que la fille du directeur de l'entreprise soit tombée amoureuse d'un Grenoblois lors de sa formation au CUEF - ou encore l'entreprise Neyrpic (leader mondial de l'hydroélectrique). Grenoble va aussi voir apparaître une des premières zones industrielles de France, Centr'Alp créée en 1968 par des chefs d'entreprises dont l'objectif est de fédérer les acteurs locaux autour de projets de développement communs.⁶⁶ Un dynamisme économique que nous relierons ici à l'ouverture culturelle et à l'hospitalité - en tant que valeur, non une méthode.

Ensuite, sur le plan touristique Grenoble a bénéficié d'une image de ville jeune et dynamique en relation forte avec la montagne. Bernard Pecqueur, ancien professeur - chercheur à l'UMR pacte témoigne : « à la pause de midi on montait à Chamrousse pour skier, il n'y a pas beaucoup de ville où l'on pouvait faire ça »⁶⁷.

Par ailleurs, comme le mentionne Pierre Frappat⁶⁸, en 1983 « L'express avait publié une enquête sacrant Grenoble comme la ville française où il faisait le meilleur vivre ». Cette image de Grenoble, très positive à cette époque, est née en partie de toute la publicité dont la ville a bénéficiée pendant les Jeux Olympiques. La mise en place, le bon fonctionnement puis les réussites du triptyque grenoblois université-recherche-industrie ont ensuite renforcé cette bonne image contribuant ainsi à attirer en retour les populations.

⁶⁵ Informations tirées de l'itinéraire réalisé avec Pierre Frappat le 14 mai 2019.

⁶⁶ Informations du site internet de Centr'Alp, <https://www.association-centralp.com/page/219986-accueil>

⁶⁷ Extrait d'un entretien réalisé avec Bernard Pecqueur, avril 2019.

⁶⁸ Pierre Frappat. *Grenoble, le mythe blessé*. Alain Moreau, 1979.

D'après Claude Jacquier⁶⁹, Grenoble a toujours eu une relation forte avec l'hospitalité.⁷⁰ D'une part, avec l'accueil sur son territoire de nombreuses entreprises industrielles qui dès 1869 vont profiter de son "hospitalité environnementale" en particulier l'eau et la pente, pour moderniser leurs activités. On pense par là à la création de la première conduite forcée installée par Aristide Bergès pour alimenter son usine à papier.⁷¹ Mais aussi les usines Vicat, qui à partir des années 1850, utiliseront l'exceptionnelle richesse du sous-sol du Vercors pour fabriquer le ciment prompt⁷² de très bonne qualité. D'autre part, parce que Grenoble va accueillir en 1896 le premier comité de patronage des étudiants étrangers. Cette structure, qui deviendra plus tard le CUEF, est une institution qui illustre le lien fort entre Grenoble et les populations immigrés. Rappelons que le comité de patronage avait pour objectif premier d'être au service des étudiants et des familles étrangères souhaitant s'installer en ville. Il représente un symbole fort du lien qu'entretient Grenoble avec l'hospitalité.

Par la suite, Claude Jacquier⁷³ explique que Grenoble a accueilli plusieurs vagues d'immigration. La première vient d'Italie à partir des années 1870. Ce sont des Italiens du Sud de l'Italie, de la ville de Corato qui vont venir s'installer sur Grenoble à l'époque du triomphe du gant. La deuxième vague, qui vient toujours d'Italie, s'effectue pendant la période d'entre-deux guerres. Les populations italiennes du Nord cherchent à fuir le nouveau régime fasciste mise en place après l'arrivée au pouvoir de Mussolini en 1922. La troisième vague importante d'immigration commence à la fin de la deuxième guerre mondiale et ce jusqu'au milieu des années 50. Cette immigration est principalement due à des raisons économiques mais aussi aux nombreuses famines qui touchent le sud de l'Italie. A Grenoble, cette population immigrée va s'établir sur la rive droite de l'Isère dans l'actuel quartier Saint-Laurent, qui est toujours un haut lieu de la communauté italienne, et dans le quartier Très-

⁶⁹ Claude Jacquier était directeur de recherche au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique). Il est architecte et économiste de formation. Il est aujourd'hui président bénévole de l'ODTI de Grenoble(Observatoire des Discriminations et des Territoires Interculturels) .

⁷⁰ Informations récoltées lors d'un itinéraire commenté réalisé avec Claude jacquier le 7 mai 2019

⁷¹ Informations du Musée de la Houille Blanche, <https://musees.isere.fr/page/maison-berges-le-musee>

⁷² Informations tirées du site internet Vicat : <https://www.vicat.fr/>

⁷³ Informations récoltées lors d'un itinéraire commenté réalisé avec Claude jacquier le 7 mai 2019

Cloître avant d'être remplacée par les populations maghrébines dans les années 1950.

« Les flux d'immigration ca obéit aux vides. La vague de migrants qui réussit laisse la place aux suivants. Ce n'est jamais les nouveaux immigrants qui poussent les autres dehors, ils viennent parce qu'il y a de la place ».⁷⁴

C'est ce qui arrive à Grenoble. Les Italiens établis, jusque là présents dans le quartier Très-Cloître, vont donc partir s'installer en périphérie et notamment à Fontaine et Echirolles :

« Il suffit de voir le nom des Maire aujourd'hui, à Fontaine c'est Trovero et à Echirolles c'est Sulli. Et donc ça c'est la génération qui progressivement est devenue notable ».⁷⁵

A la fin des années 1960 est arrivée à Grenoble une vague d'immigration d'intellectuels portugais. C'est une population qui fuyait les guerres coloniales et l'embrigadement. Ces populations portugaises ont donc trouvé refuge partout en Europe et certains comme Manuel Branco (premier salarié de l'ODTI) à Grenoble.

Par ailleurs, pendant la période de 1945 à 1968 de nombreuses familles maghrébines se sont installées à Grenoble, notamment dans le quartier Très-Cloître en remplacement des populations Italiennes. Cette population vient chercher de meilleures conditions de vie - dans le contexte de la guerre d'indépendance d'Algérie - ainsi que du travail, notamment sur les multiples chantiers effectués par la ville pour les Jeux Olympiques.

Enfin, la période des années 1974 à 1990 marque l'arrivée sur Grenoble de nombreux immigrés chiliens fuyant le régime dictatorial de Pinochet.⁷⁶

« On m'a dit que je ne pouvais pas rester à Paris. On m'a donc proposé cinq villes : Nantes, Strasbourg, Nîmes, Grenoble, Toulouse. Je ne connaissais pas la France. Quelqu'un m'a dit que Grenoble était dans la montagne. J'ai

⁷⁴ Extrait d'un itinéraire commenté réalisé avec Claude jacquier le 7 mai 2019

⁷⁵ *Ibid*

⁷⁶ Jacques Barou. « Réfugiés chiliens en Isère : une politique de l'hospitalité ». *Hommes & migrations* [En ligne], 2014, consulté le 29 mai 2019.

pensé que la montagne c'était comme la cordillère des Andes, qu'on allait retrouver quelque chose de familier. »⁷⁷

Que ces populations arrivent sur Grenoble de manière volontaire, ou non, elles vont recevoir de la part des grenoblois un soutien, un accueil et une hospitalité sans précédent. L'importante mobilisation citoyenne ainsi que la mobilisation des pouvoirs publics va permettre de faciliter leur intégration au sein de la ville. Ainsi, plusieurs dispositifs vont voir le jour : des cours de langues, de l'aide pour les papiers administratifs, pour l'emploi, et les logements. Ces familles vont donc reformer et retrouver une communauté au sein de la ville de Grenoble.⁷⁸

Cette image de Grenoble, ville dynamique, attractive et hospitalière qui ressort des années 1960 à 1980 s'explique en partie par la conjoncture dans laquelle elle se trouvait. La ville était alors en pleine croissance sur le plan économique comme démographique. Les nombreuses industries, en plein essor, attirèrent de nombreux immigrants qui en retour favorisent l'accroissement de la population grenobloise. C'est aussi pour cette raison que la ville dut se moderniser et se transformer sur le plan urbain. De plus, le lien fort de la ville avec son environnement naturel proche (montagnes, rivières etc...) ainsi que les innovations dont Grenoble était le laboratoire lui donnait une image de ville accueillante où tout était possible. Qu'en est-il alors de l'hospitalité ? Relevait-elle d'intention politique (valeur, méthode, etc.) ou d'un effet d'une conséquence contextuelle et environnementale ?

Par ailleurs, la crise de 1975 marqua la fin des Trente Glorieuses⁷⁹ et l'élan de développement de Grenoble s'essouffla. Les tensions politiques et urbaines commencèrent à se faire sentir. L'image de Grenoble ville attractive et dynamique se délite progressivement au profit d'images moins glorieuses jusqu'à celle de "Grenoble le Chicago Français"⁸⁰ ou encore "Grenoble ville polluée". Mais cette image de Grenoble ville de tous les possibles et de l'hospitalité demeure en filigrane.

⁷⁷ Extrait d'une interview avec un chilien dans Jacques Barou. « *Réfugiés chiliens en Isère : une politique de l'hospitalité* ». *Hommes & migrations* [En ligne], 2014, consulté le 29 mai 2019.

⁷⁸ Jacques Barou. « *Réfugiés chiliens en Isère : une politique de l'hospitalité* ». *Hommes & migrations* [En ligne], 2014, consulté le 29 mai 2019.

⁷⁹ Pierre Frappat. *Grenoble, le mythe blessé*. Alain Moreau, 1979.

⁸⁰ Comparaison parue dans de nombreux médias en France comme France Info, Europe 1, Le Dauphine etc...

Et dans les faits la ville essaye aujourd'hui de conserver cette hospitalité notamment à travers l'appellation "Grenoble, ville refuge"⁸¹ ou à travers l'animation du réseau des maisons des habitants ou encore l'ODTI (Observatoire sur les discriminations et les territoires interculturels) dont Claude Jacquier est le président. Ces associations proposent diverses activités⁸² pour les personnes étrangères comme des cours de langues, des préparations à des entretiens d'embauche, de la cuisine en groupe etc. Ces associations travaillent surtout dans un contexte d'échange et de partage de proximité à l'échelle des quartiers. Un des enjeux de la recherche développée dans le programme POPSU est justement d'établir un état des lieux de ces actions métropolitaine en faveur de l'hospitalité.⁸³

Cette première partie qui proposait un état de l'art sur la notion d'hospitalité et revenait sur sa traduction dans l'espace urbain, notamment à travers le courant du *New Urbanism* nous a également permis d'introduire le contexte grenoblois des années 1960 à 1980, où l'hospitalité était une valeur, une méthode et peut-être aussi un environnement à part entière. En développant les différentes thématiques spécifiques au laboratoire urbain grenoblois présent pendant cette période, l'histoire et la singularité de certains lieux grenoblois commencent à émerger. Il s'agira par la suite de faire ressortir et de révéler ces histoires urbaines grenobloises où semblent parfois se cristalliser une certaine hospitalité. Pour ce faire, la méthode des itinéraires nous semble à mobiliser.

⁸¹ Appellation retrouvé dans le discours du Maire Eric Piolle dans un tweet du 6 juillet 2018.

⁸² Site internet de l'ODTI et des MDH : <https://www.odti.org/>, et <https://www.grenoble.fr/demarche/403/659-les-maisons-des-habitants.htm> consulté le 3 juin 2019.

⁸³ Cette mission de recherche est développée par M.Talandier et donne lieu à un stage au sein de l'UMR Pacte réalisé par Louna Villain. Dans ce cadre elle mène une enquête auprès des différents services de la métropole qui contribuent directement ou indirectement à une plus grande hospitalité.

CHAPITRE 2 : INTERROGER LES ESPACES URBAINS GRENOBLOIS PAR L'ITINÉRAIRE

Les grenoblois connaissent et pratiquent pleinement les espaces urbains de la Caserne de Bonne, du parc Paul Mistral, de la place Grenette, de la place aux herbes, du Parc Flaubert etc. Mais qu'en est-il des autres espaces urbains ? Ceux moins connus, moins visibles ? Et qui pourtant possèdent une richesse cachée et potentiellement un lien étroit avec l'hospitalité. C'est ce que ce mémoire cherche à faire apparaître en analysant les espaces urbains de Grenoble et de sa métropole.

Pour donner à voir ces espaces urbains étudiés je m'appuierai sur les itinéraires réalisés dans le cadre de mon stage de fin d'étude que j'ai effectué au sein du laboratoire PACTE. Ce travail dont le but est de parcourir la ville avec des personnalités grenobloises des années 60-80 donne lieu à la mise en relation de discours et récits, notamment historiques, avec des espaces contemporains en pleine mutation. Cette mise en perspective m'a permis de porter mon attention sur la dimension micro-située de l'hospitalité grenobloise.

A. Écoute sensible et approche historiographique par la méthode des itinéraires de Jean-Yves Petiteau

Pourquoi mobiliser la méthode des itinéraires de Jean-Yves Petiteau ? Il s'agit ici de faire parler l'hospitalité des lieux en analysant le discours récupéré. Jean-Yves Petiteau (1942 - 2015) sociologue de formation, était un chercheur au CNRS (CRESSON, UMR 1563, Ambiances Architecturales et Urbaines) de l'École Supérieure d'Architecture de Grenoble, et chercheur au LAUA (Laboratoire Langages, Actions Urbaines, Altérités) de l'École Supérieure d'Architecture de Nantes.⁸⁴ Comme le rappelle Maïlys Toussaint sa formation de sociologue :

« n'est pas celle d'un chercheur traditionnel, il a suivi des cursus universitaire souvent considérés comme étanches voir concurrentiels comme la psychologies sociale, la linguistique, ou encore la sociologie. Il

⁸⁴ PETITEAU, Jean-Yves. *La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire*. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poésie première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. Actes à paraître.

aura également étudié auprès de psychiatre dans la clinique psychiatrique expérimentale de Laborde dirigée par Gérard Oury et avec Félix Guattari. »⁸⁵

Une formation qui semble constitutive de la capacité de Jean-Yves Petiteau à écouter et à être en empathie avec les gens comme les lieux. Jean-Yves Petiteau à élaborer en 1970 la méthode des itinéraires avant de la mettre en place sur le terrain. L'un des travaux les plus connu du sociologue est son étude sur les dockers de Nantes.⁸⁶



Oui, j'ai reçu un madrier. Tu sais, tant qu'on a que des fractures, ça nous inquiète pas beaucoup quoi, nous ce qui compte c'est de ne pas se retrouver en petite charrette.



Mais des fractures, ça nous a jamais fait peur, finalement, ça fait partie du métier.



Y a eu une époque, un docker, il lui manquait des doigts, un pouce, y avait pas un docker avec ses dix doigts, maintenant tu le vois.



Alors moi, je travaillais comme occasionnel tout le temps, là, aux tourteaux. Tu vois où il y a la ferraille maintenant, hé ben y avait une cantine de docker, c'était une femme de



docker qui travaillait là. Et il y avait les gens des chantiers qui venaient bouffer là, et surtout les dockers. Tout le monde se retrouvait là quoi !



Tu ne pouvais pas entrer comme ça sur le port, tu ne peux pas te pointer et de dire « je ne connais personne, je rentre... » c'est un un milieu.

Série de photographies n°1 : Extrait d'un itinéraire réalisé par Jean-Yves Petiteau avec le Docker nantais Dany Rose en 1992.

Sources : Jean-Yves Petiteau. Dany Rose : itinéraire. In Patrimoine maritime. Revue 303 : arts, recherches et créations. La revue des pays de la Loire, 1992.

⁸⁵ Maïlys Toussaint. *Jean-Yves Petiteau et l'expérience des itinéraires : itinéraires de dockers à Nantes, entre récits personnels et ambiance partagée*. Sciences de l'Homme et Société. 2014.

⁸⁶ Jean-Yves Petiteau. *Dany Rose : itinéraire*. In Patrimoine maritime. Revue 303 : arts, recherches et créations. La revue des pays de la Loire, 1992.

La méthode des itinéraires est une étude sociologique, qui comme le rappelle Maïlys Toussaint⁸⁷, permet au chercheur de recueillir le point de vue d'un habitant en traversant l'espace urbain avec lui, sur un cheminement choisi, préalablement ou non, par l'habitant. Le chercheur accède grâce à cette méthode à diverses informations sur l'usage, le système de valeurs et l'ambiance de l'espace urbain traversé. Durant le parcours, le chercheur écoute le récit que l'habitant fait des lieux. Cette histoire est basée sur ses souvenirs, ses expériences quotidiennes et intimes. Celui qui guide par la marche fait appel à son vécu et raconte des faits, des anecdotes sur un environnement urbain qui peut-être n'existe plus ou qui peut être simplement différent de celui de l'époque du souvenir mobilisé. Pour accompagner le chercheur dans les captations de ce témoignage, un photographe capture des éléments qui lui semblent essentiels tout au long du parcours. Il photographie notamment les objets cités, les bâtiments montrés, les places décrites, les changements d'expression sur les visages, les silences, les non-dits etc. Tous ces éléments graphiques serviront à appuyer la retranscription textuelle de l'itinéraire et à transmettre au mieux les émotions, les ambiances ainsi que les idées partagées par l'auteur de l'itinéraire. Pour le sociologue Jean-Yves Petiteau les itinéraires sont une méthode qui :

« cherche à retrouver une parole qui interroge la réalité de l'interviewé et qui fait lieu par sa concentration émotionnelle. Une parole qui en surgissant interroge la logique du sens et en propose une nouvelle interprétation et construction. Une parole qui donne une nouvelle visibilité au territoire. »⁸⁸

C'est en ce sens que l'itinéraire nous semble particulièrement approprié pour révéler un autre point de vue sur les espaces urbains grenoblois et potentiellement mettre en lumière leur caractère hospitalier.

« Le déplacement qu'elle induit n'a pas pour objet la délimitation d'un espace approprié ou la lecture d'un territoire habité. Cette mise en situation de déplacement dépasse le conditionnement physique ou psychologique.

⁸⁷ Maïlys Toussaint. *Jean-Yves Petiteau et l'expérience des itinéraires : itinéraires de dockers à Nantes, entre récits personnels et ambiance partagée*. Sciences de l'Homme et Société. 2014.

⁸⁸ PETITEAU, Jean-Yves. *La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire*. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poésie première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. Actes à paraître

C'est préparer celui qui parle et se tait en se déplaçant, à la perte de ses repères logiques et chronologiques habituels pour laisser apparaître ce qui est d'ordinaire, oublié ou enfoui dans la mémoire.»⁸⁹

Ceci semble tout à fait approprié pour parler de l'hospitalité qui n'est pas un sujet que l'on aborde facilement, spontanément. Comme il s'agit d'un impensé, effacer les « repères chronologiques » habituels semble essentiel pour laisser place à l'ordinaire et ainsi à l'hospitalité enfouie.

« L'itinéraire est une aventure physique dans la durée : il faut une journée ou une demi journée pour que l'interviewé s'investisse émotionnellement et qu'il ne puisse contrôler le récit qu'il commence. Cette durée interroge tout un contexte culturel; l'inachèvement du récit interroge notre lecture de l'espace et du temps. Ce récit ne peut alors pas être réduit à un témoignage. Lors de l'analyse de l'itinéraire, la pensée crée une distance et détruit l'imédiateté de l'expérience directe. Dans la restitution des itinéraires, il est nécessaire de faire attention à la coexistence de temporalités différentes. Le travail d'analyse du chercheur se réalise lors du montage de l'itinéraire, il met en rapport tous les instants qui révèlent une qualité différente du temps et du récit. »⁹⁰

C'est bel et bien cette posture qui sera retenue dans l'analyse des itinéraires. C'est d'ailleurs seulement au moment du montage que seront abordés les itinéraires sous l'angle de l'hospitalité.

En d'autres termes, l'itinéraire permet d'avoir une approche sensible et temporelle des espaces urbains traversés. Le discours de l'interviewé, une fois immergé dans l'itinéraire, fait appel à ses souvenirs et ses émotions pour décrire l'espace urbain environnant. L'itinéraire se fonde de plus sur une approche historiographique puisqu'il permet de récolter un récit à la fois historique et contemporain sur des lieux traversés. Ce récit entremêlant souvenir du passé et interprétation contemporaine étayé par la photographie permet d'avoir une approche nouvelle de ces espaces.

⁸⁹ PETITEAU, Jean-Yves. *La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire*. In : BERQUE Augustin, BONIN Philippe, De BIASE Alessia, LOUBES Jean-Paul et PETITEAU Jean-Yves. Colloque Habiter dans sa poétique première, 1-8 septembre 2006, Cerisy-La-Salle. Conférence donnée le 3 septembre. Actes à paraître

⁹⁰ *ibid*

Dans le cadre de ce mémoire nous prenons exemple sur les itinéraires réalisés par Jean-Yves Petiteau dans le cadre de son travail sur les dockers de Nantes, ainsi que sur l'ouvrage de Nicolas Tixier, Didier Talagrand et Maïlys Toussaint⁹¹ qui propose une reconduction des itinéraires de Jean-Yves Petiteau. Nous utiliserons également des itinéraires personnels réalisés lors de l'atelier de Master 2 Design Urbain dans le pays du Grand Briançonnais et plus particulièrement dans le Queyras.



C'est le modèle du Queyras... C'est-à-dire que, vu qu'on est sur un modèle touristique, on a 80 % de maisons secondaires, donc de volets fermés... Les fermes agricoles se sont transformées par rapport au modèle actuel.



Ça a été l'un des premiers territoires à bénéficier, grâce à l'abbé Bues, d'une centrale hydroélectrique, qui permettait d'avoir accès à l'électricité, ce qui était pas mal à la fin du siècle dernier. [...] Là on voit l'ancienne turbine. Ristolas et Abrèès, c'était les deux premiers villages français à bénéficier de l'hydroélectricité.



Le mélèze, c'est le seul conifère qui va conserver une strate herbacée. L'homme a toujours conservé la forêt de mélèze [...] il a conservé cet état de forêt pour la pratique du pastoralisme, ce qui a modélisé nos paysages actuels.



Après on a un autre hameau, La Monta qui était un des plus gros villages, même plus que Ristolas. Son nom était tiré de la montée au col La Croix, qui était un passage obligé pour aller rejoindre l'Italie. Le passage le plus bas est à 2600 m d'altitude. C'était un itinéraire très pratiqué pour les échanges commerciaux. C'était compliqué d'aller s'ouvrir sur le Guillemestre, la route était pas comme ça, il y avait le torrent en plein milieu.

Série de photographies n°2 : Extrait d'un itinéraire personnel réalisé avec Nicolas Tenoux en octobre 2018.

Sources : réalisation personnelle, octobre 2018.

⁹¹ Jean-Yves Petiteau, Bernard Renoux, Didier Tallagrand, Nicolas Tixier, Maïlys Toussaint. *Dockers à Nantes. L'expérience des itinéraires*. Annecy, France. Ecole supérieure d'arts Annecy Alpes / Ensa Nantes, 2018.

B. Se préparer aux itinéraires : des entretiens préliminaires à la mise en place technique

Après avoir exposé les attentes et le déroulé d'un itinéraire, il convient ici de revenir sur leur mise en place dans le cadre de ce mémoire. Qui sont les personnes sollicitées ? Comment les choisir ? A partir de quels propos ? Sur quels critères ? Autant de questions abordées dans cette partie.

Afin de déterminer avec qui seront réalisés les itinéraires, une série d'entretiens préliminaires a été effectuée. L'intention de ces entretiens préliminaires est d'obtenir une meilleure connaissance de certains éléments, notamment des éléments de contexte sur la période grenobloise des années 1960 à 1980, sur laquelle porte les itinéraires. Il s'agit principalement de déterminer les différentes thématiques qui traversent cette période de 1960 à 1980, et de voir qui pouvait témoigner sur tel ou tel thème. Ces entretiens permettent également de dessiner un début de chronologie sur les différents faits marquant de l'époque et notamment du laboratoire urbain grenoblois tout en faisant apparaître des noms et des grandes figures de cette période.

Ces entretiens préliminaires ont également permis de récolter des premiers avis sur la question de l'hospitalité à Grenoble pendant l'époque 60-80 mais également aujourd'hui. Tout ceci a permis de dégager des pistes de réflexions à même de constituer la problématique de ce mémoire.

En d'autres termes, ces entretiens ont été pour moi l'occasion de confronter ma compréhension du sujet façonnée par la lecture avec le récit d'expériences situées tout en me permettant d'obtenir les coordonnées de personnes potentielles à interroger.

Pour ce faire, j'ai commencé par interroger Samuel Martin, ancien étudiant et professeur à l'institut d'urbanisme. Il a tout d'abord commencé par évoquer⁹² l'arrivée au pouvoir de Dubedout et de sa nouvelle politique, notamment avec le Groupe

⁹² Informations tirées d'un entretien réalisé avec Samuel Martin en avril 2019.

d'Action Municipal (le GAM). Samuel Martin a exposé ensuite les grands objectifs de la municipalité Dubedout dans la perspective des Jeux Olympique de 1968, avec la construction de tous les logements et équipements sportifs nécessaire au bon déroulement de cet événement majeur, le tout en seulement 3 ans. Ensuite, un point est fait sur le renouveau de la pensée urbanistique avec le refus du Plan Bernard qui ne correspond plus aux attentes de la ville de Grenoble. En effet, celui-ci est jugé trop éloigné de la réalité et ne prend pas assez en compte l'aspect social et local dans sa conception urbaine. Samuel Martin évoqua également la création de l'UER d'urbanisme en 1969 qui deviendra en 2016 l'actuel Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine. De plus, il rappela comment, sous l'impulsion de Bernard Archer la ville va démarrer un processus de décentralisation des services au profit de tous les quartiers afin d'augmenter leur autonomie et le cadre de vie. Il expliqua également le processus employé par la municipalité qui avait pour ambition de récupérer des terrains et constituer une réserve foncière. Il s'agissait notamment de la récupération des terrains militaires en plein centre ville comme la caserne de Bonne grâce à l'utilisation d'échanges compensés. Samuel Martin finira par souligner l'importance accordée à la culture dans la ville notamment à destination de la classe ouvrière et de la classe moyenne, sous la direction de Bernard Gilman élu à la Culture sous Hubert Dubedout. Cet entretien avec Samuel Martin, en tant que premier entretien, m'a permis de mieux comprendre le contexte de l'époque et l'articulation entre les événements et politiques à différentes échelles. Tout d'abord, ce que je retiens de cet entretien c'est l'importance de la culture à l'époque du laboratoire urbain et notamment sa diffusion en faveur de la classe ouvrière et moyenne. Puis le développement de Grenoble grâce aux réseaux et à la récupération de terrains militaires liés à son histoire.

Vient ensuite l'entretien réalisé avec Alain Faure⁹³, directeur de recherche CNRS en sciences politiques au sein du laboratoire Pacte à l'Université de Grenoble Alpes. Pendant son entretien Alain Faure repris de nombreuses idées développées par Samuel Martin mais émis l'hypothèse aussi que sans Hubert Dubedout il n'y aurait peut être pas eu de "laboratoire urbain". En effet, pour lui c'est la personnalité, la vision et la capacité de Hubert Dubedout à fédérer les gens autour de lui qui a permis

⁹³ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Alain Faure en avril 2019.

de faire le "laboratoire urbain" grenoblois. Également, selon lui la période la plus marquante est la période allant de 1964 à 1974, durant laquelle il y avait une liberté folle et une grande inventivité. Il dira même que "l'on passe de l'âge de pierre, à l'âge moderne en seulement 10 ans !". De plus, Alain Faure a parlé de son travail actuel sur Jean-Philippe Motte⁹⁴ et m'a donné quelques pistes pour la sélection des personnes à interroger via les itinéraires. Il proposa notamment qu'une sélection soit faite par l'âge en partant du principe qu'il faut essayer de conserver le discours riche des personnes les plus âgées et qui ne sauront peut-être plus là demain.

Ensuite, dans un entretien avec Charles Ambrosino⁹⁵ - historien et urbaniste de formation, maître de conférences à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble et chercheur à l'UMR PACTE - met en avant le côté expérimental de Grenoble. En effet, pour Charles Ambrosino Grenoble est une ville jeune dans laquelle on expérimente le renouvellement de l'habitat social, mais aussi dans les laboratoires scientifiques. Pour lui, pour chaque problématique il y a à Grenoble un espace test. En ce qui concerne la ville durable il y a la Caserne de Bonne, pour l'aspect social il y a la Villeneuve et pour le domaine scientifique la presqu'île. Charles Ambrosino évoqua aussi les problèmes auxquels Grenoble fait face, comme la difficultés pour la ville à avoir une pensée d'ensemble, le problème d'image (celle de ville violente), la pollution ou encore la baisse des valeurs immobilières. Selon lui, la solution pour rendre attractive et résiliente la ville passe par la culture, la montagne et le tourisme. De plus, Charles Ambrosino expliqua que Grenoble est à une étape clef dans son développement. Il faut repenser le centre ville et les espaces urbains en général comme des lieux vivables, récréatifs et de détente. Pour lui, il y a un réel impensé des aménagements touristiques et récréatifs. Au niveau touristique, il faut d'après lui presque tout réinventer à Grenoble, il y a une grosse carence dans ce domaine pour une ville qui se veut métropole. Enfin, cet entretien a mis en exergue une particularité du triptyque grenoblois des années 1960 à 1980 : sa fluidité. En effet, d'après Charles Ambrosino c'est une spécificité locale qui est liée à la taille de la ville mais aussi à la capacité de certains milieux très différents à travailler ensemble, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Tout d'abord, de cet entretien je retiens la vision de Grenoble comme

⁹⁴ Jean-Philippe Motte est une grande figure politique de Grenoble sous la municipalité Hubert Dubedout. Il est également le co-fondateur du mouvement GO-citoyenneté.

⁹⁵ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Charles Ambrosino en avril 2019.

ville test, où à chaque problématique correspond une solution. Ensuite, je retiens que le laboratoire urbain était marqué par une capacité à “faire ensemble” et qu’il est nécessaire aujourd’hui de s’appuyer sur la culture, sur l’environnement pour fabriquer l’hospitalité et la résilience de demain.

Bernard Pecqueur⁹⁶ - ancien professeur et chercheur au laboratoire PACTE - souligna dans l’entretien que j’ai réalisé avec lui qu’un des points importants à retenir de la politique d’Hubert Dubedout est la naissance de la politique de la ville, notamment avec les projets comme la Villeneuve et tous les équipements construits pour les Jeux Olympiques de 1968. Bernard Pecqueur expliqua par la suite que « la grande affaire de Dubedout c’est le “Sud” », avec notamment la politique d’hybridation des populations et le projet de la Villeneuve dans la partie Sud de Grenoble. Il expliqua également qu’aujourd’hui la Villeneuve est un paradoxe puisque c’est un projet exemplaire qui s’est transformé en véritable « épine dans le pied » pour la ville. Par la suite, Bernard Pecqueur revint sur la désindustrialisation qui touche Grenoble et sur la nécessité de s’appuyer sur la culture pour réinventer la ville. Il évoqua aussi plusieurs moments importants de l’époque du laboratoire urbain tels que la dénucléarisation du CEA à la fin des années 1980, la période de la culture “hors des murs” de la MC2 et enfin l’impossibilité d’avoir une liaison TGV avec Paris qui pour lui est un “non-événement” renforçant l’enclavement de Grenoble. Bernard Pecqueur conclut son entretien avec cette phrase : « Une dynamique urbaine c’est un moment aussi, les Trente Glorieuses de Grenoble, c’est les années 60,70 et 80 ». Ce que je retiens de cet entretien c’est d’abord, la naissance d’une politique de la ville et des grands projets. Ensuite, je garde en tête pour la suite que la dynamique du laboratoire urbain est fortement lié au contexte des Trente Glorieuses. Enfin, suite à ces quatre entretiens ce qui me frappe c’est la récurrence de la culture dans les discours. Faire une ville résiliente et hospitalière passerait-il aussi par faire une ville culturelle ? Cette question restera en filigrane lors de mes futurs entretiens.

⁹⁶ Informations tirées d’un entretien réalisé avec Bernard Pecqueur en avril 2019.

L'entretien avec Eric Merlen - journaliste (il a été pendant plus de 20 ans au Canard enchaîné), écrivain et historien - qui a notamment travaillé dans les domaines de la justice et de la corruption apporta des éléments de contexte nouveau.⁹⁷ En effet, il expliqua que Grenoble s'est d'abord développé grâce à l'influence de Paris dans les années 1960. Il reproche également à Grenoble de ne pas avoir de projet d'urbanisme cohérent avec une vision à grande échelle. Il prit comme exemple le développement de Lyon qui s'est développé sur 30 ans.

Par ailleurs, Eric Merlen possède un regard plus nuancé sur la période Hubert Dubedout :

« L'héritage Dubedout c'est une catastrophe et les Trente Glorieuses on savait qu'elles allaient se terminer. Dans les années 70 Raymond Barre disait déjà que le chômage à taux 0 était derrière et que l'urbanisme n'était que politique »⁹⁸

Eric Merlen, souligna par la suite que les politiques sociales et socio-urbaines de ces cinquante dernières années ne pensent pas les liaisons entre le Nord et le Sud de Grenoble. Il continua en affirmant que la crise à Grenoble commença dans les années 1970 et qu'il y a un vrai bilan à faire, un inventaire à réaliser sur l'histoire urbaine et politique. Pour lui, la vision de Grenoble en tant que laboratoire urbain est trop surestimée. Il souhaite que soient établies les responsabilités historiques. Eric Merlen expliqua aussi qu'il y a aujourd'hui à Grenoble une population temporaire qui ne possède pas d'attaches et qui profite juste de ce que la ville a à offrir avant de partir sans même s'être intéressé à la riche histoire de Grenoble.

Il revint également sur certaines fractures présentes à Grenoble avec notamment la présence de 4 laboratoires mondiaux installés à la Presqu'île mais qui sont isolés par rapport au reste de la ville. Il fit d'ailleurs remarquer que le dynamisme dans ces secteurs est privé et non géré par la politique. Chaque année il y a un ratio négatif de 300 ingénieurs. Pour lui, « Il y a des fractures à Grenoble car on n'arrive pas faire le "vivre ensemble" ». Eric Merlen poursuivit sur l'échec des politiques publiques qui n'arrivent pas à créer de l'emploi. Il revint sur la désindustrialisation de Grenoble et sur l'impossibilité de réaliser aujourd'hui une ascension sociale via les « petits boulots

⁹⁷ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Eric Merlen en avril 2019.

⁹⁸ *Ibid*

». Il y a en réalité très peu d'entreprises pour les personnes moins qualifiées. Le Centre Communal d'Action Sociale de Grenoble est le 2ème de France après Paris. Pour lui « Grenoble à peut être poussé trop vite ».

Enfin, Eric Merlen pense que personne n'a jamais voulu d'une métropole. Ce qui a eu pour effet d'accentuer les nuisances et les ratés dans l'aménagement urbain. Malgré tout, il estime que Grenoble est une ville facile à vivre grâce à sa diversité de population. Il souligna également qu'il y a un déphasage entre le discours politique et la situation réelle dans les quartiers, véhiculant ainsi une image négative et inhospitalière.

Ce que je retiens de cet entretien c'est le retour critique effectué sur l'époque du laboratoire urbain. Jusqu'à présent personne n'avait proposé de regard critique. Ensuite, c'est aussi le premier à parler clairement de l'hospitalité grenobloise. C'est un point important à souligner puisque jusqu'à présent dans les entretiens préliminaires la question de l'hospitalité était sous entendue.

Enfin, dans son entretien, Marie-Christine Fourny - professeure et chercheuse au laboratoire PACTE - définit le laboratoire urbain comme la période Hubert Dubedout. Selon elle, durant cette période plusieurs thèmes sont fondamentaux notamment celui de l'urbanisme et du logement avec les projets d'habitats comme la Villeneuve, ou celui de la culture avec la MC2 et du social avec la création des centres de santé et du planning familiale. Pour Marie-Christine Fourny, la période 1964 à 1983 mérite le nom de laboratoire urbain car il y avait un véritable projet sur la ville, un projet global avec une dimension sociale et politique, une vision de la démocratie locale.

« Aujourd'hui c'est un peu ça qui s'est perdu. Il n'y a pas de vision globale de la ville, il n'y a plus que des opérations. Maintenant Grenoble est peut être moins distinctive par rapport à d'autres villes. Elle était pionnière dans ces années là avec une image très positive. Maintenant tout ça s'est affaibli et le côté innovant qu'il pouvait y avoir dans les opérations urbaines et qui faisait sa réputation n'existe plus. {...} Aujourd'hui, du point de vue universitaire oui c'est attractif. Mais c'est moins intégré à un projet urbain, c'est plus déconnecté, notamment au regard de la culture. Le Pôle culturel de la MC2 imprégnait fortement la vie grenobloise et le milieu universitaire, c'est moins le cas aujourd'hui. Maintenant la MC2 c'est juste une salle de concert, ce

n'est plus le pôle d'une vie intellectuelle et culturelle qui était d'importance nationale. »⁹⁹

Pour Marie Christine Fourny il y a désormais une sectorisation des différents points forts de la ville. Il y a une absence de vision, de grand projet intégrateur :

« Le projet de Grenoble "ville verte" pourrait être un projet à grande vision. Mettre l'écologie au centre de projet urbain contemporain, oui. Mais pour le moment c'est décevant. Car on est dans une politique environnementale qui se réalise à travers des opérations qui ont leur propre domaine, mais tous ces projets ne font pas ville. On ne sent pas derrière la construction d'un projet urbain intégrateur et innovant. C'est un problème de pensée et de périmètre. Ce grand projet qui change la ville doit être à l'échelle métropolitaine et non de la ville de Grenoble. Il faut repenser la ville dans son rapport avec la nature. Le frein c'est les rivalités entre les élus, les questions de gouvernance et d'entente. Il n'y a rien de nouveaux dans les conflits entre Grenoble et la Métro. »¹⁰⁰

Enfin, selon Marie Christine Fourny¹⁰¹, les projets urbains actuels manquent de souffle et d'ambition ce qui n'était pas le cas à l'époque d'Hubert Dubedout qui réussissait à cristalliser l'attention et à fédérer les différents acteurs sous un même projet urbain à grande échelle. Ce que je retiens de cet entretien c'est la nécessité pour Grenoble de mettre en place des projets intégrateurs et à grande échelle. Au regard de cet entretien il semble également important de perpétuer aujourd'hui encore la tradition culturelle grenobloise.

Les débats entamés lors des itinéraires préliminaires se sont prolongés au delà de cette période. En effet, dans le cadre de ce mémoire et du stage j'ai continuellement échangé avec des professeurs et des professionnels. Notamment Jennifer Buyck (maîtresse de conférences en urbanisme à l'IUGA et chercheuse à PACTE), Karine Basset (maîtresse de conférences en histoire à l'IUGA et chercheuse au LARHA), Magali Talandier (professeure en géographie et urbanisme à l'IUGA et chercheuse à PACTE), Hélène Clot (responsable de la mission stratégie et innovation

⁹⁹ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Marie-Christine Fourny en avril 2019

¹⁰⁰ *Ibid*

¹⁰¹ *Ibid*

publique et coordinatrice "évaluation et observation" pour la Métropole), Philippine Lavoillette (chargée de mission d'observation transversale et prospective pour la Métropole), Gabriel Jourdan (ancien enseignant-chercheur à l'institut d'urbanisme qui travaille désormais comme chargé d'études "déplacements et urbanisme" à l'Agence d'Urbanisme de Grenoble) ou encore Dorian Martin (urbaniste et chargé d'études territoires - commerces pour l'Agence d'Urbanisme de Grenoble).

Tous ces entretiens et ces échanges m'ont permis d'approfondir mes connaissances sur le sujet et d'opérer des choix vis à vis des entretiens à effectuer. Une matrice regroupant les différentes thématiques en lien avec le laboratoire urbain grenoblois ainsi que les différentes personnes associés à ces thématiques a pour ce faire été réalisée. Enfin, j'ai essayé d'attacher à chaque personne des lieux ou des périodes ayant fortement marqués l'histoire grenobloise. (voir la matrice ci après)

Suite à la réalisation de la matrice, plusieurs éléments ont retenu mon attention. Tout d'abord, la faible présence féminine. Sur les 36 personnes présentes dans la matrice seulement 8 sont des femmes. Ensuite, sur tous les thèmes du laboratoire représentés, il semble que certaines thématiques soient plus représentées que d'autres, notamment, l'urbanisme, la vie politique, la culture, les enjeux sociaux. Au contraire, les thèmes autour de la sécurité, la montagne et la participation ne sont pas représentés.

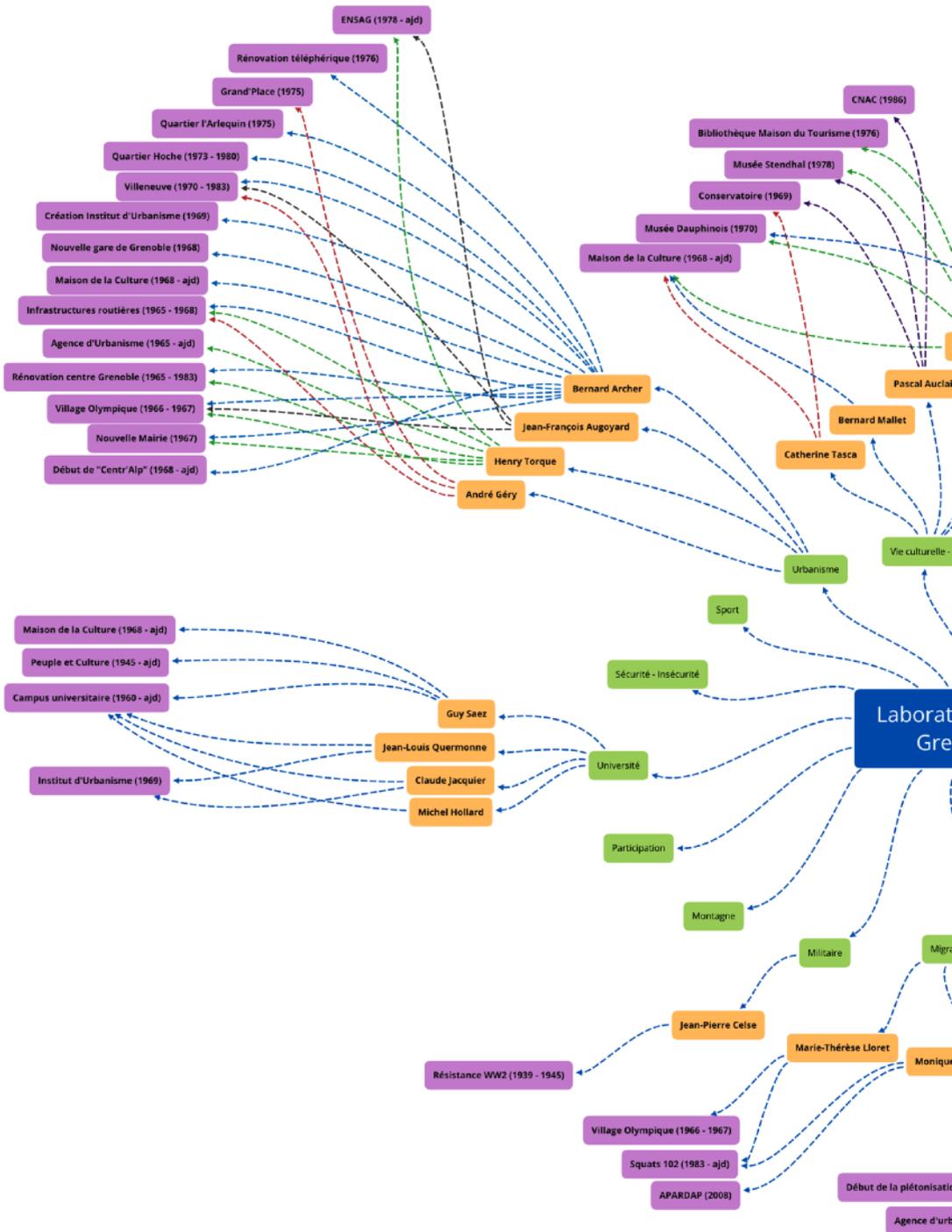
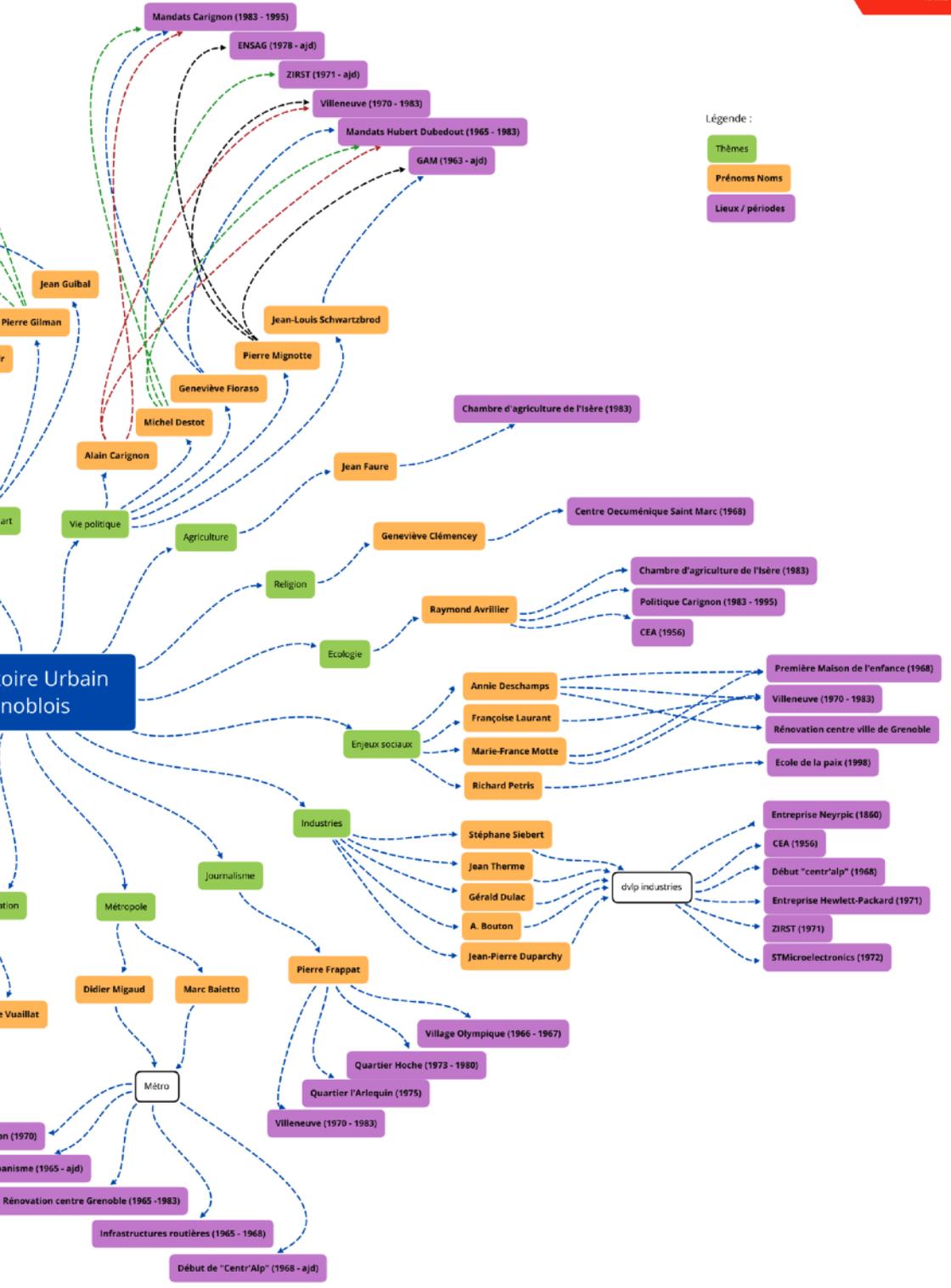


Schéma n°1 : Matrice du laboratoire urbain grenoblois
 Source : réalisation personnelle, mai 2019.

histoire Urbaine grenobloise



Légende :

- Thèmes
- Prénoms Noms
- Lieux / périodes

Grâce aux éléments apportés par les entretiens préliminaires et les échanges complémentaires, une matrice du laboratoire urbain est élaborée à partir d'une liste d'environ soixante-dix noms (disponible en annexe n°1). Afin de sélectionner les personnes les plus pertinentes pour les itinéraires j'ai donc commencé par relire la liste des soixante-dix personnalités au prisme des grandes thématiques du laboratoire urbain afin d'avoir un premier aperçu des personnes à contacter.

Par la suite, pour avoir un retour extérieur sur ce travail de sélection, Jennifer Buyck et Magali Talandier m'ont aidé dans la réalisation d'une grille thématique plus précise ainsi que sur la mise en place de critères à prendre en compte dans le choix des personnes. Ainsi, 24 thèmes majeurs sont ressortis dont : l'agriculture, la culture, les enjeux sociaux, l'environnement, l'industrie, l'international, les médias, la métropole, la politique, la religion, la résistance (Seconde Guerre Mondiale), la sécurité, l'université et la ville. De plus, plusieurs critères de sélection ont été déterminés. Tout d'abord il fallait obtenir la parité hommes-femmes au sein des itinéraires. En effet, peu de femmes étaient présentes dans la sphère politique de Grenoble. Ensuite, il fallait que la personne rentre dans un des 24 thèmes préalablement définis. Il fallait également veiller à prendre des profils et des parcours professionnels divers et variés afin d'obtenir une vision hétéroclite sur l'époque du laboratoire urbain grenoblois. C'est ainsi que j'ai réussi à élaborer la liste des personnes sélectionnées à contacter pour les itinéraires (Voir la liste ci-après) .

Afin de préparer au mieux les itinéraires j'ai organisé des rendez-vous préparatoires avec chacune des personnes concernées. Il s'agissait d'établir un premier contact et de créer une relation de confiance et d'échange. Je commençais donc généralement par me présenter. J'expliquais d'où je venais et quel était mon parcours étudiant. Je continuais ensuite par la description de ma mission de stage au sein du laboratoire Pacte. Je rappelais également en quoi consiste la méthode des itinéraires et je présentais un itinéraire "type" extrait de l'ouvrage, *Itinéraires - Habitants Villeneuve Echirolles*.¹⁰² Une fois cette première étape franchie je me permettais de poser quelques questions sur le parcours personnel et professionnel de la personne interviewée. Au fil de la discussion je commençais à entrer

¹⁰² Ouvrage réalisé dans le cadre pédagogique du Master Design urbain, en collaboration avec la ville d'Echirolles et le Laboratoire ArchAologie en 2014.

progressivement dans le sujet en posant plusieurs questions, par exemple : A quoi ressemblait Grenoble entre 1960 et 1980 ? Quels sont selon eux les lieux et les thèmes à visiter et aborder ?

Après avoir écouté leurs réponses, nous commençons à réfléchir ensemble au parcours qu'ils souhaitaient effectuer dans la ville ou la métropole en traçant ensemble l'itinéraire. Je profitais de ce moment pour leur rappeler que l'itinéraire ne dure que une à deux heures et répondre à toutes leurs questions. Une fois l'itinéraire ajusté, modifié nous convenions d'une date et d'un lieu de rendez-vous. (mettre photo premier tracés)

La préparation et la réalisation des itinéraires exige aussi une préparation technique. Il est nécessaire de se procurer un appareil photo, si possible de bonne qualité ainsi qu'un dictaphone et un micro cravate afin d'avoir une bonne prise de son. Cela facilite par la suite la retranscription de l'itinéraire. La vérification des batteries et des cartes mémoires des appareils est indispensable entre deux itinéraires pour ne pas avoir de mauvaises surprises. Il faut également vérifier pendant l'itinéraire que l'enregistrement du son ne s'est pas coupé, petit problème technique qui m'est arrivé lors de mon tout premier itinéraire, et dont je me serais bien passé.

Enfin, lors de mes itinéraires j'ai dû faire face quelques difficultés. Tout d'abord la météo. En effet, si le temps est pluvieux l'itinéraire est difficilement réalisable puisqu'il faut prendre des photos et marcher. Ensuite, étant donné que les personnes avec qui j'effectue les itinéraires sont âgées, il a été nécessaire d'adapter la marche et parfois d'emprunter les transports en communs pour se reposer avant de reprendre l'itinéraire. Par ailleurs, il me semble bon de faire remarquer que l'accès à certains lieux ou bâtiments peut être rendu difficile suivant le jour (fermeture, jour fériés etc.) ou leur nature (école privé, entreprises etc.).

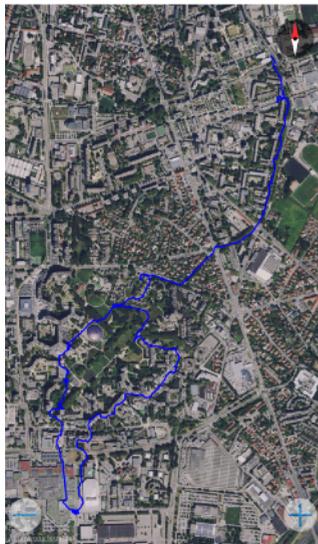
LISTE DES PERSONNES POUR LES ITINÉRAIRES

	Thèmes	Prénoms Noms
<input checked="" type="checkbox"/>	Agriculture	Jean Faure
<input type="checkbox"/>	Culture - MC2	Catherine Tasca
<input type="checkbox"/>	Culture - ville	Bernard Gilman
<input type="checkbox"/>	Enjeux sociaux - centres de santé	Annie Deschamps
<input checked="" type="checkbox"/>	Enjeux sociaux - education populaire	Marie France Motte
<input type="checkbox"/>	Enjeux sociaux - humanitaire	Richard Pétris
<input checked="" type="checkbox"/>	Enjeux sociaux - migrations	Claude Jacquier
<input type="checkbox"/>	Environnement	Raymond Avrillier
<input type="checkbox"/>	Industrie - ancrage locale	A. Raymond
<input type="checkbox"/>	Industrie - CEA	Stéphane Siebert
<input type="checkbox"/>	Industrie - informatique	Jean Pierre Duparchy
<input type="checkbox"/>	International	Jean Louis Schwartzbord
<input checked="" type="checkbox"/>	Média	Pierre Frappat
<input type="checkbox"/>	Métropole - Echirolles	André Géry
<input type="checkbox"/>	Métropole - Seyssin	Didier Migaud
<input type="checkbox"/>	Politique - droite	Alain Carignon
<input checked="" type="checkbox"/>	Politique - GAM	Pierre Mignotte
<input type="checkbox"/>	Politique - PS	Geneviève Fioraso
<input checked="" type="checkbox"/>	Religion - Centre St Marc	Geneviève Clemancey
<input type="checkbox"/>	Résistance	Jean Pierre Celse
<input type="checkbox"/>	Sécurité	Jean-Marie Fayol-Noireterre
<input checked="" type="checkbox"/>	Université	Michel Hollard
<input type="checkbox"/>	Université - approche sensible	Jean-François Augoyard
<input type="checkbox"/>	Ville	Bernard Archer

C. Réaliser les itinéraires : dans les pas du laboratoire urbain

Après avoir préparé les itinéraires et réglé les détails techniques il est temps de passer à la mise en pratique. Dans le cadre du temps qui m'est imparti pour ce mémoire j'ai effectué 7 itinéraires sur les 24 programmés dans le cadre du stage et du programme POPSU. Je vais donc présenter en détail les 7 réalisés (ci-après).

PRÉSENTATION DE L'ITINÉRAIRE N°1



Prénom Nom : Pierre Mignotte

Lieu de Naissance : Constantine (Algérie)

Date d'arrivée sur Grenoble : 1966

Fonctions passées : Conseiller municipal et 2ème adjoint, directeur de la compagnie de chauffage de Grenoble, Directeur de l'école d'Architecture (1983-2000)

Date itinéraire : Lundi 6 mai 2019

Heure : 10H

Météo : Ensoleillée

Durée itinéraire : 2H

Pause : Aucune

Mode de transport : Marche

Photographe : Léo Francke



Déroulement de l'itinéraire et événements particuliers : Le point de rendez était l'ancienne chaufferie du quartier Teisseire. Après avoir fait les présentations nous avons commencé par parcourir la rue Léon Jouhaux. Pierre Mignotte commença par présenter le fonctionnement du système de chauffage grenoblois. Notre chemin continuant nous sommes arrivés dans le Parc de la Villeneuve par les Résidences 2000. Après nous avoir présenté l'origine du projet des résidences 2000, Pierre Mignotte nous fera faire un tour du Parc Jean Verlhac ainsi que du quartier de l'Arlequin. Nous finirons l'itinéraire par une escale à Grand Place, une des réalisations importantes de Dubedout et par le bâtiment qui accueille la société de chauffage de Grenoble. Enfin nous finirons l'itinéraire par le quartier des Baladins.

Mon retour sur l'itinéraire : L'itinéraire était très intéressant et riche en informations et anecdotes notamment sur les débuts du chauffage urbain à Grenoble et sur les origines de la Villeneuve (Quartier Arlequin et Résidences 2000). L'itinéraire fut une grande réussite malgré la perte de l'enregistrement audio suite à une erreur technique et humaine.



PRÉSENTATION DE L'ITINÉRAIRE N°2



Prénom Nom : Claude Jacquier
Lieu de Naissance : Lac du Bourget
Date d'arrivée sur Grenoble : 1966
Fonctions passées : Architecte et économiste
Date itinéraire : Mardi 7 mai 2019
Heure : 14H30
Météo : Ensoleillée
Durée itinéraire : 2H
Pause : Oui, 30 minutes en terrasse
Mode de transport : Marche
Photographe : Louna Villain



Déroulement de l'itinéraire et événements particuliers : Le point de rendez vous était la Résidence le Rabot. Durant cette itinéraire nous avons suivi le parcours urbain que réalisait Claude Jacquier durant son époque d'étudiant en architecture. Nous sommes donc passé devant le musée Dauphinois qui à l'époque était un atelier dans lequel était donné certains cours d'architecture. Tout en descendant vers le centre ville et le quartier Très-Cloître, Claude Jacquier nous parle de la vie étudiante et du militantisme dans les années 70. Il évoque aussi les débuts de son intérêt pour la question des migrants. Une fois arrivé dans le quartier Très-Cloître il nous explique son implication passé et actuel dans l'ODTI (Observatoire sur les discriminations et les territoires interculturels). Enfin, sur le chemin vers notre dernier objectif, la rue lesdiguières et les anciens locaux de l'institut d'urbanisme nous sommes arrêté dans la rue par une voiture conduite par un des amis de Claude Jacquier qui fait partie de l'association culturelle des musulmans de Grenoble l'invitant à la rupture du jeûne.

Mon retour sur l'itinéraire : L'itinéraire était passionnant, il apportait des anecdotes historique ainsi qu'un récit d'une vie étudiante révolu qu'on ne retrouve plus aujourd'hui. Les sujets évoqués tout au long de l'itinéraire sont ancré dans l'époque 60-80 mais font échos aux problématiques actuelles comme la question des migrants, la vie en communauté et la mutation des centres anciens.



PRÉSENTATION DE L'ITINÉRAIRE N°3



Prénom Nom : Marie-France Motte
Lieu de Naissance : Région Nantaise
Date d'arrivée sur Grenoble : 1970
Fonctions passée : Professeur
Date itinéraire : Jeudi 9 mai 2019
Heure : 9H30
Météo : Couvert, pluvieux
Durée itinéraire : 2H40
Pause : Non
Mode de transport : Marche et Tram
Photographe : Jennifer Buyck



Déroulement de l'itinéraire et événements particuliers : Le point de rendez vous était à l'arrêt du Tram 1 Denis Papin. Nous avons commencé par visiter le Village 2 d'Echirolles lieu d'arrivée de Marie France Motte en 1970. Durant la visite du quartier elle évoque l'histoire du quartier ainsi que les raisons de son arrivée sur Grenoble. Nous avons ensuite repris le Tram pour descendre au niveau de la MC2 et reprendre notre marche. Marie France nous emmène ensuite vers un lieu important à ses yeux le bâtiment Lou (66 rue Général Ferrié), ancienne usine de création de sous vêtement féminin, symbole de la lutte féminine et de l'éducation populaire.

Mon retour sur l'itinéraire : L'itinéraire était intéressant par son apport d'éléments de compréhension sur la période 60-80, notamment sur l'éducation et par le récit d'une vie de famille. Il était intéressant également par les différents lieux d'habitat que nous avons visité tout d'abord Village 2 puis Village Olympique et enfin Résidence 2000. Marie France Motte était d'une agréable compagnie, et très ouverte.



PRÉSENTATION DE L'ITINÉRAIRE N°4



Prénom Nom : Pierre Frappat

Lieu de Naissance : Grenoble

Date d'arrivée sur Grenoble : Naissance

Fonctions passées : Professeur et journaliste,
Conseiller municipal (71-76)

Date itinéraire : Mardi 14 mai 2019

Heure : 14H30

Météo : Ensoleillé

Durée itinéraire : 2H30

Pause : oui, 10 minutes sur un banc place Victor Hugo

Mode de transport : Marche et Tram

Photographe : Louna Villain



Déroulement de l'itinéraire et événements particuliers : Nous avons commencé l'itinéraire par le Quartier Bouchayer où nous avons eu le droit à un historique du site ainsi que de son importance dans l'histoire industrielle grenobloise (lieu de fabrication des conduites d'eau pour l'hydroélectricité). Nous avons ensuite continué sur le square des fusillés, lieu important pour Pierre Frappat qui dans une atmosphère très solennelle nous explique l'histoire de ce square et du monument qui l'occupe. Ensuite nous continuons notre chemin direction le centre-ville en suivant le Cours Berriat. Nous faisons une petite halte sur un bâtiment lié à l'histoire personnelle de Pierre Frappat. Il s'agit de l'appartement où est née son père. Il nous raconte ensuite l'histoire de ce dernier et comment il a réussi une ascension sociale forte. Nous poursuivons notre chemin et marquons tout au long du chemin jusqu'à l'arrêt de Tram Hubert Dubedout. Pierre Frappat nous livre un récit sur l'époque industrielle de Grenoble et les débuts de la rénovation urbaine. Nous finissons par prendre le Tram A pour aller sur le site de la Maison de la Culture afin de terminer notre itinéraire.

Mon retour sur l'itinéraire : Itinéraire passionnant qui entremêle le passé de Grenoble et les histoires personnelles de Pierre Frappat. Cet itinéraire est l'un de mes préférés tant pour sa richesse en informations que pour les échanges enrichissants réalisés avec Pierre Frappat. Même si toutes les informations ne serviront pas dans le cadre de ce mémoire, c'était une expérience intellectuelle incroyable.



PRÉSENTATION DE L'ITINÉRAIRE N°5



Prénom Nom : Jean Faure

Lieu de Naissance : Autrans

Date d'arrivée sur Grenoble : Reste à Autrans

Fonctions passées : Sénateur et Maire d'Autrans

Date itinéraire : Jeudi 23 mai 2019

Heure : 10H30

Météo : Ensoleillé

Durée itinéraire : 2H10

Pause : Oui, 15 minutes en terrasse

Mode de transport : Marche et voiture (hybride)

Photographe : Léo Francke et Valentin Moulin

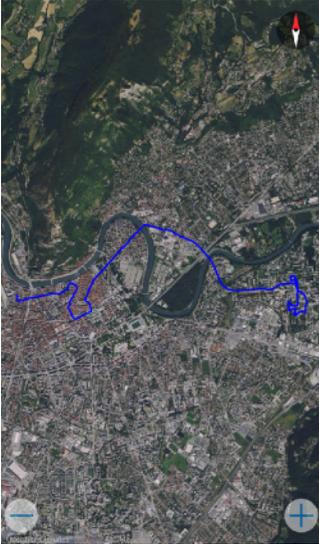


Déroulement de l'itinéraire et événements particuliers : Nous avons commencé l'itinéraire par une discussion autour d'un café sur la place du village d'Autrans. Jean Faure commence par nous parler de la pratique agricole sur la vallée du Grésivaudan à l'époque où Grenoble n'était encore qu'une petite bourgade militaire. Il décide ensuite de nous emmener en voiture (hybride) au sommet de la Molière. Pendant le trajet, Jean Faure explique les différentes politiques d'aménagement du territoire sur la région grenobloise ainsi que celles qu'il a mises en place en tant que Maire à Autrans. Il évoque la création du village olympique, la rénovation de la place du village et la politique en matière de densification urbaine en faveur de l'agriculture. En cours de route, nous faisons un stop au niveau des pistes de ski d'Autrans qui sont selon lui un modèle d'aménagement à suivre puisque les pistes sont toutes intégrées et camouflées dans le paysage. Enfin, Jean Faure nous parle de l'activité touristique sur Autrans.

Mon retour sur l'itinéraire : Itinéraire intéressant qui contraste avec les précédents puisqu'il est en dehors de Grenoble. Il apporte une nouvelle vision sur la métropole grenobloise et aborde des thématiques importantes comme l'agriculture, la sauvegarde du paysage, la préservation du patrimoine ainsi que le tourisme dans les villages en altitude.



PRÉSENTATION DE L'ITINÉRAIRE N°6



Prénom Nom : Michel Hollard

Lieu de Naissance : Grenoble

Date d'arrivée sur Grenoble : Naissance

Fonctions passées : Professeur en sciences sociales

Date itinéraire : Vendredi 24 mai 2019

Heure : 9H30

Météo : Ensoleillé

Durée itinéraire : 2H50

Pause : oui, 10 minutes en terrasse

Mode de transport : Marche et Tram

Photographe: Jennifer Buyck



Déroulement de l'itinéraire et événements particuliers : Nous avons commencé l'itinéraire place du Doyen Gosse. Sur cette place méconnue des Grenoblois, Michel Hollard commence son récit sur la vie étudiante dans les années 60-80 notamment avec l'importance des associations étudiantes. Ensuite, nous poursuivons notre chemin dans le centre de Grenoble en passant par toutes les écoles supérieures qui y sont installées, notamment l'IUT2 et l'Institut de polytechnique. Michel Hollard nous fait découvrir ces lieux qu'il a souvent fréquenté et qui sont remplis d'histoires. Nous continuons l'itinéraire par l'Avenue Félix Viallet avant d'atterrir sur le Jardin de Ville et la maison de l'international (ancienne Mairie de Grenoble). Nous longeons le théâtre et la salle Juliet Berto pour faire un petit arrêt au bar "la table ronde" haut lieu des négociations politiques de l'époque (notamment SFIO). Nous finirons l'itinéraire par la visite du campus où Michel Hollard nous exposera l'histoire de la création du campus ainsi que l'histoire des différents bâtiments.

Mon retour sur l'itinéraire : Itinéraire intéressant apportant un grand focus sur l'histoire universitaire de Grenoble. Cependant, le discours était peut-être moins engagé et moins personnel que les autres.



PRÉSENTATION DE L'ITINÉRAIRE N°7



Prénom Nom : Geneviève Clemancey

Lieu de Naissance : Amiens

Date d'arrivée sur Grenoble : 1960

Fonctions passées : Ingénieure biologiste (CEA) et
Vice présidente MC2 (1971-80)

Date itinéraire : Lundi 27 mai 2019

Heure : 10h

Météo : Ensoleillé

Durée itinéraire : 2H50

Pause : Non

Mode de transport : Marche

Photographe : Julien Chartoire



Déroulement de l'itinéraire et événements particuliers : Nous avons commencé notre itinéraire rue de la Poste pour ensuite poursuivre le cheminement étudiant de Geneviève Clemancey dans les années 1960. Durant cet itinéraire, elle va notamment évoquer son parcours étudiant en biologie. Ensuite, Geneviève Clemancey nous parlera du militantisme et de son engagement dans des mouvements politiques. Elle parlera aussi de son implication dans des mouvements culturels, notamment pour "l'association pour une maison de la culture" qui donnera naissance à la MC2. Enfin, Geneviève Clemancey nous parlera de son parcours professionnel peu commun, de professeur de TP de Biologie à Chambéry au remplacement en hématologie à l'hôpital de Grenoble, en passant par ingénieure au CEA.

Mon retour sur l'itinéraire : Cet itinéraire était passionnant notamment pour les informations qu'il apporte sur la vie étudiante et le système de campus dans la ville de l'époque. Il permet aussi de mettre en avant le côté militant et engagé des jeunes de l'époque que ce soit politiquement ou dans des organismes culturels.



Dans le cadre de ce mémoire, seuls les 7 itinéraires présentés ci-dessus sont utilisés dans l'analyse des résultats. Ces 7 itinéraires bien qu'assez différents les uns des autres ne regroupent pas toutes les thématiques du laboratoire urbain. Il semble donc nécessaire de dire dès à présent qu'il y aura certaines carences dans les résultats notamment sur les thématiques comme l'écologie ou la sécurité. Malgré tout, ces itinéraires apportent d'autres informations que nous détaillons dans la suite de ce mémoire.

Pour conclure ce deuxième grand axe, il est nécessaire de rappeler que la méthode des itinéraires a permis de parcourir la ville et d'apprendre son histoire et sa pratique passée mais aussi actuelle. Enfin, de ces itinéraires, ont été sélectionnés 9 lieux qui servent de base d'analyse pour les résultats de ce mémoire.

CHAPITRE 3 : FABRIQUER LA MÉTROPOLE GRENOBLOISE PAR L'HOSPITALITÉ

L'un des objectifs de cette partie est d'analyser le récit des lieux traversés avec les itinéraires afin de mettre en avant la mutation des paysages urbains de la métropole grenobloise. Il s'agira également de mettre en avant l'hospitalité comme une notion impensée mais fortement présente pendant le laboratoire urbain grenoblois. Enfin, nous verrons comment l'hospitalité peut amener à la résilience grenobloise de demain.

A. Révéler par le récit la mutation des paysages urbains

Les 9 lieux sélectionnés à partir des itinéraires sont répartis en trois catégories : les quartiers, les places et les bâtiments. Dans chacune de ces trois catégories, nous avons distingué deux niveaux d'échelle. La première est l'échelle métropolitaine. Il semblait judicieux d'intégrer ce niveau d'analyse puisque Grenoble est désormais une métropole et qu'elle ne peut ignorer son environnement urbain proche pour devenir hospitalière et résiliente. La deuxième échelle est plus recentrée sur la ville de Grenoble car la majorité des itinéraires ont été réalisés dans la ville (5 itinéraires sur 7).

QUARTIERS VILLAGE 2 ET ARLEQUIN



« On a très vite un appartement et ça c'était fabuleux d'avoir un appartement propre, spacieux, neuf. Il y avait des gadgets, j'étais fascinée, il y avait une armoire pour sécher le linge et c'était incroyable d'avoir ça gratuitement. Ces appartements, ils étaient vraiment bien. »

Marie France Motte



« Ce qui est intéressant, c'est que la colline toute verte est encore là, il y a eu des constructions mais on est tout de suite dans la nature, on n'arrêterait pas de dire : « oh comme c'est vert ici ! » Donc ici, c'était aussi une découverte de la montagne qu'on ne connaissait pas beaucoup »

Marie France Motte



« C'est bien, j'avais des gens avec qui parler, l'appartement c'était magnifique mais le reste c'est assez sinistre, c'est même totalement sinistre. Parce que le voisinage, les gens sont sympas mais pour beaucoup ce sont des gens d'origine algérienne. C'était très dur parce que les gens qui arrivent et qui sont déboussolés et n'ont pas tellement les usages de la vie en appartement, donc j'ai le souvenir de choses qui passent par la fenêtre alors que c'était tout propre autour et les gens qui chez eux, c'est impeccable, c'est trois fois plus propre que chez nous. Mais l'espace public c'est déjà bizarre et puis cet espace public, il y a vraiment rien, pas de commerces, pas de transports en commun, il n'y a qu'une école {...} On était relégué, c'était un peu rude. En fait, l'implantation du logement avait anticipé le reste. »

Marie France Motte



« À l'Arlequin, j'avais mon premier appartement tout en haut là. J'avais une super vue, une cheminée, de belles plantes et surtout 36m² de terrasse »

Pierre Mignotte



« Vous voyez là, ici c'est calme quand-même, le parc il est propre et il est respecté, regardez les fleurs, elles sont toutes intactes »

Pierre Mignotte



« Dans le parc de la Villeneuve, il y a beaucoup de buttes, elles ont été faites avec la récupération de matériaux de la galerie sous l'Arlequin qui servait d'espace technique et de collecte des déchets par aspiration. »

Pierre Mignotte

Ce qui ressort de ces discours sur le quartier du Village 2 et de la Villeneuve, c'est d'abord une nouveauté dans le domaine de l'habitation. Les appartements mettent en avant une qualité de vie incroyable avec des équipements modernes, des espaces volumineux. De nouvelles techniques sont aussi mises en place comme la collecte d'ordures par aspiration. Un point important ressort également des discours, c'est la place forte de la nature au sein des quartiers. Que ce soit par la présence du parc de la Villeneuve ou des espaces naturels verts à Échirolles, tout ceci permet de renforcer le côté hospitalier et accueillant. Enfin, le discours de Marie-France Motte sur la présence de nombreux Algériens commence à faire ressortir une hospitalité singulière de ces lieux même s'ils sont isolés.

QUARTIER TRÈS-CLOÎTRE



« On va arriver dans le lieu du trafic donc tenez votre appareil photo. Ils sont prêts à tout. Cet après midi, j'ai pas vu les cars de CRS. Je fais très attention ici car on sait jamais à qui on a à faire. »

Claude Jacquier



« Là, c'est un des derniers morceaux du quartier qui a été refait, restauré avec ces immeubles là qui pour la plupart sont neufs. C'est le phénomène de reconquête par gentrification. Et donc là, on a une ligne de conflit entre cette partie là qui est gentrifiée et la partie d'où l'on vient. Et quand on se réunit, parce que ça fait parti du même quartier, par moment les points de vues qui s'expriment sont très différents. La plupart supportent pas qu'il y ait une salle de prières, supportent pas qu'il y ait des musulmans, supportent pas qu'il y ait des femmes voilées et pour essayer de faire comprendre que c'est en travaillant ensemble qu'on peut faire avancer les choses, c'est pas facile. »

Claude Jacquier



« Un moment clé de l'arrivée de Dubedout en 65, c'est l'arrêt du désastre car tout ce quartier devait être rasé. C'était la loi de 58 sur la rénovation urbaine et en même temps, c'était des opérations de démolitions et de reconstructions pour faire pratiquement dans les centres anciens ce qu'on faisait dans les grands ensembles périphériques. L'idée à l'époque, il était inadmissible que les voitures soient ralenties pour traverser le centre et donc il fallait faire des autoroutes qui traversent le centre. Aujourd'hui, on parle de rénovation urbaine mais on a déjà entendu parler de la rénovation urbaine, c'était de raser les quartiers anciens et de reconstruire des grands ensembles en plein coeur de ville. Alors là, on va voir un superbe exemple qui a avorté, c'est l'immeuble de la république à côté de la Maison du Tourisme. Voilà, ce à quoi on a échappé partout. »

Claude Jacquier

Ce quartier est un modèle concernant les politiques de rénovation urbaine qui ont eu lieu dans les années du laboratoire urbain et qui aujourd'hui fait face au phénomène de gentrification. À Grenoble, c'est encore plus vrai puisque dans le quartier Très-Cloître, il y a une forte dichotomie entre la partie gentrifiée du quartier, qui accueille des salles de coworking, des bureaux d'architectes... et la partie dégradée, haut lieu du trafic de drogues et majoritairement habitée par des populations immigrées. Malgré tout, ce quartier est aussi, quand on regarde dans l'histoire grenobloise, le symbole de son hospitalité envers les populations immigrées qui depuis les années 1800 se sont progressivement succédées dans ce quartier.

QUARTIER BOUCHAYER



« Là on est devant la halle Bouchayer, dans tout ce vaste espace qui était occupé par les usines Bouchayer qui sont associées complètement à l'histoire de la Houille Blanche sur Grenoble et à l'essor industriel du 19ème siècle. »

Pierre Frappat



« Cet espace me fascine, je trouve que c'est un bric-à-brac de bâtiments qui témoignent d'une époque industrielle et des partis pris d'aujourd'hui en terme d'aménagements urbains et architecturaux, la Belle Electricité en est un bon exemple. Alors la Belle Electricité, moi c'est absolument pas mon univers, je suis complètement étranger à ce qui s'y passe, mais je trouve très intéressant ce lieu, qui je crois marche bien. »

Pierre Frappat



« Ce bâtiment, faisait parti de l'exposition universelle de Paris de 1899, je crois, et sortait des ateliers Eiffel. Donc, c'est une architecture métallique popularisée par Eiffel. {...} C'est l'apogée de la Houille Blanche et de la vague industrielle de la fin du 19ème et du tout début du 20ème, ici on y fabriquait des conduites forcées pour les installations hydroélectriques qui se sont multipliées entre la fin du 19ème et le début du 20ème. Il y a eu une décadence complète dans l'entre deux guerres et l'entreprise Bouchayer qui était de loin la plus importante entreprise industrielle de Grenoble a connu une décadence constante entre les années 20-30 et les années 50. Donc, c'est une histoire un peu triste je trouve qui s'est déroulée ici d'une certaine façon. Pendant la guerre de 14, là ça a été le haut lieu de la fabrication des obus pour alimenter les armées françaises et du travail ouvrier féminin puisque les femmes ont pris le relais bien souvent des ouvriers qui eux étaient à l'armée. »

Pierre Frappat



« Alors bon là, je marque un arrêt qui me fend le coeur, c'est le square des Fusillés, c'est pour moi un des lieux emblématiques de Grenoble. Donc, 10 jours exactement avant la libération de Grenoble qui est du 24 août 1945, il y a 20 otages qui ont été fusillés ici et pour moi, ça symbolise très fortement le rôle qu'ont joué certains grenoblois dans la Résistance, les maquis, le lien entre le Vercors et Grenoble. Le Vercors au sens du maquis du Vercors. {...} Donc, les événements sont allés très vite. L'assaut du Vercors par les troupes allemandes date de juillet et la libération de Grenoble un mois et demi après, et entre temps, il y a eu des massacres comme ici. Et moi, ça me bouleverse toujours car en même temps, c'est un lieu qui est méconnu des grenoblois, vous voyez le tohu-bohu autour, on passe sans le voir et on l'oublie facilement. »

Pierre Frappat

Ce quartier est un exemple de mise en valeur du passé industriel de Grenoble. C'est un passé important à mettre en valeur, puisque c'est lui qui a permis à la ville de se développer. Ce passé est aussi le symbole du travail féminin et de l'importance de ces dernières dans les industries grenobloises durant la Première Guerre mondiale. L'espace Bouchayer est aujourd'hui un quartier réhabilité et très prisé par les grenoblois notamment pour l'offre culturelle qu'il propose notamment avec la Belle Electrique (salle de concert) et le Magasin (salle d'exposition). Tout cet espace est aussi profondément lié à l'histoire de la résistance grenobloise pendant l'occupation allemande. Cependant, cette histoire, même si elle dispose d'un monument et qu'un square porte son nom : le square des Fusillés, n'est pas assez mis en valeur. Les aménagements réalisés sur cet espace urbain n'incitent pas à l'arrêt et ne mettent pas en valeur cette riche histoire.

PLACE DU VILLAGE D'AUTRANS



« Avant ce village il était extrêmement enfermé sur lui, il n'y avait pas de routes pour circuler dans les années 1880 jusqu'en 1960 où là, avec les Jeux Olympiques, les voies ont été élargies. Ici, c'est un village fermé sur lui-même, bon peu à peu on a étendu, la route, ils ont construit la poste sur des terrains agricoles, mais la petite place du village avec son bassin, tout ça a disparu. Alors je l'ai remise là car c'était le seul endroit possible. On peut pas tout sauver, il y a des nécessités de par l'évolution de la société. »

Jean Faure



« Je me suis acharné à expliquer et finalement parfois imposer des règles que les gens comprenaient pas. C'est à dire, refuser des permis de construire dans des zones qui me paraissaient pas forcément nécessaire d'habiter et de conforter l'habitat pour que ça coûte moins cher et qu'on bouffe pas de l'espace. {...} Voilà le type de hameau que j'ai essayé de sauvegarder en confortant ce qu'on appelait les "dents creuses" : entre deux fermes, on met une maison ou un petit chalet. »

Jean Faure



« Avant, ici, il y avait 140 exploitants agricoles, aujourd'hui, il en reste 6. Avant un paysan, il faisait entre 10 000 et 15 000 litres de lait, aujourd'hui, c'est 500 000 litres de lait. Il y a plus de lait et plus de bêtes qu'à l'époque où il y avait 140 exploitants, incroyable ! »

Jean Faure



« Grenoble, c'était une cuvette agricole, quand je pense à la richesse de la vallée du Grésivaudan et que c'est devenu 50% de béton. Je veux dire, je sais pas ce qui attend le monde dans les années qui viennent, on parle de 11 milliards d'individus d'ici 30 ans, il va bien falloir les faire bouffer. {...} La vallée du Grésivaudan avait en plus cette richesse exceptionnelle, c'est que non seulement, elle conciliait la nappe phréatique mais aussi la richesse du sol et une chaleur exceptionnelle qui permettaient d'avoir tous les arbres fruitiers de la terre même des bananiers. Cette Vallée a été la terre nourricière pendant des années. »

Jean Faure



« Là, ce manoir, je l'ai acheté quand j'avais 28 ans pour créer un centre de formation aux métiers du tourisme. Pourquoi ? parce que le principale de ce qu'on doit mettre dans la tête d'un homme c'est par la formation, par l'éducation. Et là, ce centre de formation a reçu 55 000 jeunes paysans ou agriculteurs ou ruraux pour savoir comment ils pourraient s'intégrer au tourisme à partir de leur exploitation. Et j'ai créé ça en 1965 et j'en suis toujours le président. »

Jean Faure

L'évolution dans le temps du village de Autrans démontre bien que malgré la nécessité de l'expansion urbaine avec les Jeux Olympiques, il faut préserver l'environnement et l'héritage historique. La sauvegarde de lieux naturels permet la création d'autres activités liées au tourisme ou à la détente avec notamment la création d'un centre de formation aux métiers du tourisme.

Malgré la progression urbaine, Autrans a réussi à conserver son agriculture qui fait partie intégrante de son passé. Aujourd'hui, malgré la diminution importante des paysans, la productivité, elle, a largement augmenté. La modernisation des pratiques agricoles et l'arrivée du secteur touristique expliquent en partie ce phénomène.

Grenoble et la vallée du Grésivaudan n'échappent pas à la règle de l'étalement urbain. Cette plaine autrefois riche et terre nourricière de toute la vallée s'est vue transformée petit à petit.

PLACE VICTOR HUGO



« Alors quand j'étais gamin, et puis on était une famille nombreuse, on était 6 enfants, et quand ça chauffait trop mon père nous disait d'aller jouer sur la place Victor Hugo. J'allais rejoindre des gamins de mon âge, on faisait des parties de gendarme-voleur, on jouait à l'épervier, on jouait aux billes ici ! C'est inimaginable aujourd'hui. C'est incroyable, incroyable... on squattait la place, on n'était pas très nombreux, une quinzaine de gamins mais bon la place était à nous, ça posait aucun problème. Les allées étaient pas goudronnées, c'était de la terre battue. On faisait des trous pour jouer aux billes, moi j'étais pas très bon aux billes. »

Pierre Frappat



« Les barrières existaient déjà, il y en avait même d'avantage. C'étaient des jolies palissades avec des arceaux en fer forgé. A l'époque, il y avait aussi des pissotières, c'étaient des pissotières publiques pour hommes et j'ai assisté à leur inauguration. »

Pierre Frappat



« J'ai beaucoup de souvenirs liés à cet espace. Je trouve que c'est très bien que ça soit fréquenté comme ça aujourd'hui. Cette végétation aussi j'aime assez. Par contre, il venait à l'idée de personne d'aller sur les pelouses, là c'était strictement proscrit et les barrières étaient plus hautes »

Pierre Frappat

Malgré les mutations importantes sur le centre ville de Grenoble ces 50 dernières années, la place reste fidèle à sa fonction. Elle reste un lieu de rencontre, de détente et de jeux. Bien que les aménagements sur la place, notamment les barrières, le revêtement de sol, les espaces verts aient évolué dans le temps, son hospitalité, elle reste toujours immuable. Il est donc bien possible de conserver des espaces urbains hospitaliers, tout en permettant les mutations urbaines aux alentours.

PLACE SAINT BRUNO



« Donc, là, on effleure Saint Bruno, parce que le cours Berriat est vraiment l'axe du quartier mais la place Saint-Bruno en est d'une certaine façon le coeur. Donc ça, c'est une construction des années 1880, qui avait été financée par les pères Chartreux d'où l'appellation Église Saint-Bruno du nom du fondateur de l'ordre des Chartreux et quand l'église a été créée avec un certain nombre d'équipements également liés à l'église de l'époque, le quartier qui était très informé d'un point de vue urbanistique, a trouvé là un point d'ancrage. Et ce qui est très significatif, c'est que toutes les manifestations ouvrières de la fin du 19ème et du début du 20ème partaient toujours d'ici. Aujourd'hui, c'est la place de la Gare, à l'époque, elles partaient de la place Saint-Bruno. »

Pierre Frappat



« Ça aujourd'hui, c'est une estacade, c'est le début de l'estacade qui part de la gare et qui est là pas très haute et c'est pour ça qu'il y a le passage souterrain. Alors là, il y avait le plus important passage à niveau de Grenoble et le plus important passage entre la ville ouvrière et la ville bourgeoise, semi-bourgeoise du centre ville. Et il y avait, elle a été construite dans les années 1910, une passerelle et l'immeuble d'en face porte le nom "A la passerelle". Il faut imaginer qu'il y avait un passage supérieur pour piétons, ce qui fait que les vieux grenoblois comme moi disent soit la passerelle soit la barrière. Moi, j'ai plutôt tendance à dire la barrière parce que je trouve que c'est beaucoup plus représentatif de ce qu'était cet obstacle entre la ville ouvrière et populaire et la ville bourgeoise. »

Pierre Frappat

Ancien quartier de Grenoble qui a longtemps été coupé du reste de la ville. Le quartier ouvrier n'avait que très peu de liens avec la partie bourgeoise du centre ville de Grenoble. Ce quartier possède une histoire singulière liée à l'industrie, notamment avec l'accueil en son sein des entreprises A.Raymond ou des entreprises Bouchayer mais aussi parce que partaient, de la place Saint Bruno, toutes les manifestations ouvrières. Aujourd'hui, le quartier est très actif et commence à subir une gentrification. Le dynamisme et l'attractivité de ce quartier, sous-entendu son hospitalité, réside dans la mixité sociale qui le compose. Cette diversité multi-ethnique et culturelle présente au sein du quartier, est en partie le résultat de son histoire ouvrière ainsi que des différents flux de populations qui ont progressivement habité le quartier au fur et à mesure que ces populations immigrées étaient chassées du centre ville.

ÉQUIPEMENTS : CAMPUS DE SAINT-MARTIN-D'HÈRES



« Les premiers bâtiments du campus c'est là. A l'époque, il n'y avait pas du tout de commerces, c'était interdit, c'était domaine public pas question de mettre un truc privé là-dedans, donc il n'y avait vraiment rien sur le campus sauf le restau U. Après, ça s'est libéralisé. »

Michel Hollard



« On va voir le bâtiment de maths, c'est intéressant car il y avait un bâtiment qui abritait la machine IBM, c'était un bâtiment entier pour l'ordinateur. Il fait parti des premiers bâtiments. L'ordinateur, à l'époque, il devait même pas avoir la puissance d'un téléphone portable. »

Michel Hollard



« Ma femme, elle s'est installée en 64 ici et c'était le bâtiment de traduction automatique, le CETA. Il y a eu un vaste projet pour arriver à traduire toutes les langues dans un langage pivot pour passer d'une langue à l'autre en limitant les interactions. Bonne idée mais très naïve des informaticiens de l'époque. »

Michel Hollard



« Ça, c'est l'astuce de Weil. Tout est considéré inondable ici donc tout a été construit sur pilotis {...} il y avait des architectes différents pour les bâtiments »

Michel Hollard



« Le doyen Gosse, c'est à lui qu'on doit ce bâtiment, c'était un mathématicien qui devait aller à Strasbourg et puis il a pas été pris à Strasbourg car il était socialiste et on aimait pas ça là bas. Et il est arrivé à Grenoble et il a été dans le conseil municipal de Mistral qui a été un des grands maires de Grenoble et donc avec le front populaire, c'est lui qui a obtenu la création de ce bâtiment. Et ça a joué un rôle important après puisque c'est grâce à ce bâtiment qu'il y a eu la faculté des sciences surtout mathématique et physique avec la jonction avec l'INPG qui est à côté. Maintenant, c'est l'IUT mais quand je suis arrivé en 60 j'ai fait mes premières armes d'étudiant ici. Alors, on parlait de l'accueil et de l'hospitalité, il y avait un lieu important pour nous, c'était ce local, qui était le local de l'association des étudiants en sciences qui était là. On jouait un grand rôle dans l'organisation de l'université parce qu'on faisait le premier accueil des étudiants, on leur donnait les dossiers et puis ensuite on essayait de leur vendre une carte de l'UNEF et après on faisait les photocopiés des cours et ça c'était la grosse activité. »

Michel Hollard

Le campus universitaire depuis sa création en 1961 a toujours joué un rôle important dans l'histoire grenobloise. D'abord par son lien fort avec le monde industriel et par les nombreux scientifiques qui venaient se former sur le campus. Ensuite par sa relation forte avec l'accueil des étudiants étrangers et cela dès 1896 avec la création du Centre universitaire d'études françaises (CUEF). Même si le campus a un rôle important dans la dynamique urbaine grenobloise, il ne faut pas oublier les "campus dans la ville". En effet, le centre ville de Grenoble ainsi que le Sud grenoblois accueillent plusieurs écoles supérieures tel que l'IUT, l'École d'Architecture de Grenoble ou encore l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine. Enfin, une dimension politique et militante ressort de ces différents lieux chargés en histoire. Notamment avec la forte implication des étudiants dans la vie politique ainsi que les événements de Mai 68.

ÉQUIPEMENTS : MUSÉE DAUPHINOIS



« Donc voilà, moi je suis arrivé ici en 66 et la première étape où on va aller après celle là c'est Sainte-Marie d'en-Haut qui était l'atelier Benoît. Benoît est un architecte connu, c'est lui qui a fait la bibliothèque municipale, près de Hoche. Et donc, il était ce qu'on appelait patron d'un atelier. Il n'y avait qu'un atelier à Grenoble pour l'école d'architecture, il y avait l'école officielle où on avait les cours théoriques et puis l'atelier où on faisait des projets où on était encadré par des architectes, des professionnels et l'atelier était à Sainte-Marie d'en-Haut avant que ça devienne le Musée. »



Claude Jacquier

« C'est vrai que c'est un site assez remarquable. Là on a les bâtiments qui faisaient partie d'une opération des années 60, c'était le plan Bernard et donc sur la colline de la Bastille et du Rabot c'était la préfiguration d'immeubles qui devaient couvrir à peu près toute la colline et puis le plan Bernard se prolongeait jusqu'à la Maison de la Culture. »

Claude Jacquier



« Et c'était un peu notre fief. Parce que ici montaient tous les privilégiés qui avaient des bagnoles, et qui, l'été, arrivaient avec des décapotables, il y avait tous les fils de la bonne bourgeoisie, médecine, pharmacie, qui venaient manger au Rabot car on mangeait mieux au restau U. Il y avait des rivalités entre archi et médecine, on se considérait comme le dessus du panier étudiant donc nos rivalités se résumaient parfois à les attendre monter avec leur décapotable et nous on se mettait là sur le mur, en haut avec des poubelles pleines de feuilles etc... et on leur balançait ça, c'était le summum de l'intelligence ! mais on était très dans une logique paillarde, bon enfant, on pensait pas à travailler, ça viendrait de soi »

Claude Jacquier



« Ici, c'était la voie romaine, puisqu'on circulait de Chambéry à Lyon par ce côté de la rive droite de l'Isère. Et donc Grenoble, la cité romaine s'était développée sur la rive gauche et donc il fallait un pont pour traverser l'Isère et rejoindre la voie romaine. Pour nous étudiants en architecture, c'était un lieu fabuleux, on dessinait, on faisait des relevés de ce bâtiment là, ça commençait comme ça. »

Claude Jacquier

Le musée Dauphinois est un lieu chargé en histoire. Il a notamment servi de lieu d'accueil pour les premières populations italiennes puis d'atelier pour les étudiants en architecture avant de devenir un musée. Ce lieu historique sert donc maintenant d'espace culturel et retrace l'histoire de Grenoble. Ce bâtiment culturel fait donc écho à d'autres bâtiments culturels majeurs de l'époque du laboratoire urbain grenoblois comme la Maison de la Culture. La politique forte en faveur de la culture pendant le laboratoire urbain met en avant une forme d'hospitalité culturelle de la ville. Notamment, avec le projet de Bernard Gilman, alors adjoint à la culture, la culture dans la ville. Ce projet avait pour ambition de répandre la culture dans la ville pour que chacun et chacune, puissent s'enrichir intellectuellement et facilement.

ÉQUIPEMENTS : BÂTIMENT LOU



« L'usine Lou créée autour des années 60 par un couple de grenoblois, le couple Faller. Ici c'est une usine de fabrication de textiles, de sous-vêtements, lingerie de femmes. Pourquoi je suis concernée par ça ? parce que je me suis pas mal occupée des conversions professionnelles, on perdait déjà son boulot à l'époque, je suis concernée par les métiers de femmes et les usines et j'ai un peu l'idée que des gens qui perdent leur boulot, peut-être qu'il faut profiter de cette période où ils vont être au chômage pour utiliser leur droit à la formation. »

Marie France Motte



« J'ai monté beaucoup de formations en particulier pour les femmes mais pas seulement, beaucoup pour les gens de très petit niveau, donc de l'alphabétisation mais pas seulement. »

Marie France Motte



« L'usine va être fermée, parce que c'est plus rentable, et y a des femmes et quelques hommes on peut les embaucher ailleurs parce que Faller pendant ce temps là, il a aussi créé à Échirrolles, l'entreprise Karting et puis une autre usine, à Sassenage, de textile. Et ont veut bien les embaucher mais à ce moment là on les embauche comme débutantes alors qu'elles ont les compétences. Donc, il y a une lutte de femmes {...} Et donc, avec les sections syndicales on a imaginé les différentes hypothèses pour de la formation générale ou professionnelle sur le même secteur ou sur d'autres métiers. »

Marie France Motte



« Là où elles sont très fortes, c'est qu'elles occupent l'usine et elles exigent la formation dans l'usine avec toute l'organisation que ça supposait. Les maris venaient soutenir la grève, et les enfants étaient dans une crèche aménagée dans l'usine. C'était une belle lutte de femmes. Après, il y a eu une opération immobilière et le bâtiment a été transformé en habitations. »

Marie France Motte

Ce lieu est le symbole de la lutte des femmes dans le monde de l'industrie grenobloise. Cela fait aussi échos aux débuts de la formation pour tous et à l'éducation populaire. C'était un enjeu important à l'époque qui permettait à tous de se former et de trouver un travail.

Ce lieu à par la suite été sauvegardé et transformé en logements. C'est un projet qui a donc permis de préserver une trace de l'histoire industrielle de Grenoble et de l'implication des femmes dans l'industrie. Cependant cette histoire est-elle mise en valeur ? Est-elle assez diffusée et connue de tous ?

Les éléments apportés par l'analyse du discours des 9 lieux de la métropole grenobloise permettent de dessiner les premiers traits d'une hospitalité singulière sur le laboratoire urbain. Il s'agira donc par la suite de mettre en lumière cette hospitalité et d'en déterminer les premières spécificités.

B. Mettre en lumière l'hospitalité du laboratoire urbain grenoblois

À travers le discours des itinéraires commence à se profiler une hospitalité grenobloise qui semble intimement liée au contexte du laboratoire urbain grenoblois. De plus, cette valeur d'hospitalité semble invisible tout en étant malgré tout fortement présente dans les politiques de la période du laboratoire urbain. En effet, l'hospitalité se retrouve dans différentes politiques de la ville comme la culture, le social ou l'université. Enfin, l'hospitalité semble être une valeur indispensable pour voir loin et faire des projets d'avenir afin d'améliorer la résilience de la métropole grenobloise.

Aujourd'hui, l'hospitalité a perdu ses valeurs morales, religieuses et individuelles¹⁰³ mais elle est toujours présente à l'échelle collective et étatique. Les associations et l'État jouent désormais un rôle majeur sur les questions d'accueil et d'aide aux étrangers. Cependant, l'hospitalité implicite de l'époque du laboratoire urbain et qui ressort du discours des itinéraires et des entretiens, est fortement liée au contexte de l'époque. Comme le rappelle Bernard Pecqueur¹⁰⁴ : « une dynamique urbaine, c'est un moment aussi, les Trente Glorieuses de Grenoble, c'est les années 60, 70, 80 ». Le laboratoire urbain grenoblois repose donc sur le contexte économique des Trente Glorieuses. De plus, l'hospitalité du laboratoire urbain dépendrait, d'une part, de cette période de grand dynamisme économique et de grande mutation de la ville et d'autre part, comme l'explique Alain Faure¹⁰⁵, mais également sur une personnalité forte : Hubert Dubedout. L'ancien maire de Grenoble met en place une nouvelle politique de la ville à grande échelle et réussit en même temps à fédérer autour de lui les différents partis politiques de l'époque. Le contexte dans lequel s'insère l'hospitalité grenobloise ne s'arrête pas là. En effet, Jean Faure¹⁰⁶ à travers son récit sur l'agriculture et la vallée du Grésivaudan nous peint un portrait

¹⁰³ Benjamin Boudou. *Politique de l'hospitalité*, CNRS Edition, Paris, 2017.

¹⁰⁴ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Bernard Pecqueur en avril 2019.

¹⁰⁵ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Alain Faure en avril 2019.

¹⁰⁶ Informations tirées d'un itinéraire réalisé avec Jean Faure le 23 mai 2019.

exceptionnel de l'environnement, des paysages et des pratiques agricoles et touristiques pendant l'époque du laboratoire urbain grenoblois. Préserver les paysages urbains et ruraux serait-ce une forme d'hospitalité ? Enfin, l'ensemble des itinéraires met en avant une époque où trouver du travail n'était pas un problème, il y avait du travail pour toutes et tous, de l'ouvrier à l'ingénieur en passant par l'universitaire. Aujourd'hui, selon Eric Merlen, la désindustrialisation de Grenoble et le passage à la métropole sont à l'origine de l'incapacité pour les personnes moins qualifiées d'effectuer une ascension sociale par les petits boulots, « Grenoble a peut-être poussé trop vite » dit-il. L'hospitalité était-elle une valeur intrinsèquement liée au laboratoire urbain grenoblois ? Est-ce le changement de contexte avec la fin des Trente Glorieuses et la mutation rapide de Grenoble en métropole qui a fait disparaître l'hospitalité dans les discours comme dans les pensées ?

L'hospitalité, même si elle est impensée des politiques, reste en toile de fond du laboratoire urbain. Les itinéraires et les discours permettent de mettre en évidence que l'hospitalité se retrouve à tous les niveaux du laboratoire urbain. Tout d'abord dans la culture, Samuel Martin explique que Bernard Gilman¹⁰⁷ avait pour objectif de transmettre l'atmosphère "Peuple et Culture"¹⁰⁸ à travers toute la ville. Selon Samuel Martin, la culture doit également « aller vers les ouvriers, vers la classe moyenne » et que c'est « ça aussi le laboratoire urbain ». ¹⁰⁹ Pour Alain Faure et Bernard Pecqueur, le laboratoire urbain est une période de grande innovation culturelle. Il est aujourd'hui temps de prendre exemple sur le passé pour « réinventer la ville à travers les aspects culturels » car « la promesse des politiques écologistes n'a pas suffisamment marché ». ¹¹⁰ La diffusion de la culture pour tous et partout en ville ne serait-elle pas une forme d'hospitalité culturelle ?

Ensuite, sur le plan social, la volonté des pouvoirs publics à encourager la mixité sociale durant le laboratoire urbain se traduit par la création de la Villeneuve et des Résidences 2000 qui sont pour l'époque : « des innovations sociales

¹⁰⁷ Adjoint à la culture de la ville de Grenoble durant les mandats de Hubert Dubedout.

¹⁰⁸ Association d'ouverture à la culture (formation, information pour tout le monde) créé par le Parti Communiste.

¹⁰⁹ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Samuel Martin en avril 2019.

¹¹⁰ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Bernard Pecqueur en avril 2019.

incroyables ».¹¹¹ De plus, l'effort mis en place pour la ville dans la rénovation des centres anciens et dans la mixité sociale met en avant une politique d'hospitalité d'accueil pour tous. Il s'agit en effet de permettre à toutes et tous d'accéder à un logement décent que l'on soit ingénieur, ouvrier ou immigré. Dans la continuité des efforts en matière d'hospitalité, le domaine universitaire n'est pas en reste puisque Grenoble est la première ville de France à disposer d'un Centre Universitaire d'Etudes Françaises (CUEF) et ce dès les années 1896. Enfin, il y a une relation de réciprocité entre la pensée politique et la ville. La ville devient une condition de l'hospitalité pendant le laboratoire urbain. La démocratie locale alors bien ancrée dans le paysage du laboratoire permet d'avoir une action locale coordonnée malgré les divergences politiques, c'est ce que nous pourrions appeler une hospitalité politique.

L'hospitalité est ainsi une valeur située qui donne à voir loin. Elle possède une caractéristique socio-culturelle et temporelle. L'hospitalité est donc ancrée dans une action liée à l'individu ou un groupe d'individus mais aussi dans une matérialité, un environnement. Il s'agit de voir ici l'hospitalité comme une condition spatiale de l'hospitalité urbaine. Prendre en compte l'hospitalité à toutes les échelles et remettre cette valeur au centre des réflexions urbaines et des politiques de la ville semble nécessaire aujourd'hui dans un objectif de résilience métropolitaine. Il s'agit également de mettre en place de nouvelles méthodes en lien avec l'hospitalité. Finalement, pour reprendre les mots de Pierre Frappat l'hospitalité c'est « une valeur, des méthodes, une capacité à voir loin ».¹¹²

L'hospitalité est donc la toile de fond du laboratoire grenoblois. Cependant, aujourd'hui, ce qui fait la toile de fond du modèle grenoblois, ce sont la pollution, l'insécurité, la désindustrialisation... Il faut donc agir et se poser la question : que peut faire l'hospitalité pour la métropole résiliente de demain ?

¹¹¹ Extrait d'un itinéraire réalisé avec Pierre Mignotte le 6 mai 2019.

¹¹² Extrait tiré de Pierre Frappat, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, Presses universitaires de Grenoble, 2016. En utilisant ces mots Pierre Frappat illustre la pensée de Hubert Dubedout. J'ai donc repris ces mots pour illustrer ce que signifie l'hospitalité.

C. Fabriquer par l'hospitalité la résilience grenobloise de demain

Fabriquer la résilience grenobloise de demain n'est pas chose aisée. Il est nécessaire de remettre au coeur des politiques et des mentalités la notion d'hospitalité. Notre rapport aux autres doit également changer. Il s'agit ici de construire la résilience à partir des communs. Mais que sont les communs ? D'après le rapport *Biens Communs La Prospérité par le Partage* les communs « désignent des formes d'usage et de gestion collective d'une ressource ou d'une chose par une communauté ».¹¹³ Comment se matérialisent concrètement ces communs ? Nous pouvons distinguer trois catégories des communs.¹¹⁴ Tour d'abord, les communs en lien avec l'habitat. Il s'agit ici de favoriser l'habitat participatif et l'appropriation par les habitants de biens immobiliers. Cela permet ainsi de lutter contre la gentrification et d'impliquer les habitants dans la vie des quartiers. Ce type de commun renvoie fortement à la notion de Droit à la ville¹¹⁵ développé par Henri Lefebvre en 1968. Ensuite, il y a les communs liés à la connaissance. L'idée derrière ces communs de la connaissance est de partager le savoir et tous les biens matériels ou immatériels pour les rendre accessibles au plus grand nombre. Dans notre cas, le campus universitaire rentre dans cette catégorie des communs de la connaissance. En effet, c'est un lieu qui a pour vocation d'accueillir et former le plus de personnes possible. Enfin, nous retrouvons les communs urbains. Il est question ici de tous les espaces urbains mais aussi des espaces ruraux et des paysages. Nous pouvons retrouver dans ces communs urbains tous les lieux liés à la production culturelle (exemple : le musée Dauphinois, la Maison de la Culture), les parcs ou les places (exemple : Place Victor Hugo), les friches (exemple : quartier Bouchayer, le bâtiment Lou) ou encore le patrimoine (exemple : le square des Fusillés).

Il est donc nécessaire de prendre en compte tous ces communs pour construire la résilience de demain tout en apportant un regard nouveau au prisme de

¹¹³ S. Helfrich, R. Kuhlen, W. Sachs et C. Siefkes, *Biens Communs La Prospérité par le Partage*, Berlin, 2010.

¹¹⁴ Daniela Festa, Mélanie Dulong de Rosnay, Diego Miralles Buil, « Les communs », *Géococonfluences*, juin 2018. {en ligne} : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/communs>.

¹¹⁵ Henri Lefebvre. *Le Droit à la ville*. Paris, Éditions Anthropos, 1968.

l'hospitalité. La notion d'hospitalité ne rentre dans aucun commun mais semble les rassembler sous une même idée, un même objectif : faire de la ville un espace d'échange, d'accueil et de partage.

Pour réaliser un tel objectif, il est nécessaire de voir l'hospitalité comme culture du projet. Il faut donc donner ou redonner du sens par la culture. Mais qu'est ce que donner du sens par la culture ? Et bien, c'est peut être d'abord un travail de renouveau sur la signification des mots techniques trop souvent utilisés sans réelle connaissance de leur signification. Il s'agit de ces mots valises derrière lesquels se cachent une multitude de définitions. Nous pouvons prendre par exemple le territoire « qui est de ces mots à interroger, à déconstruire et peut être à abandonner temporairement ». ¹¹⁶ S'inscrire dans une démarche de déconstruction du vocabulaire technique :

« revient à concevoir le langage comme champ de bataille politique et à réaffirmer sa puissance symbolique. Une telle reconquête de la part sensible des territoires s'inscrit plus largement dans la volonté de formuler des épistémologies émancipatrices. Les mots tout autant que les espaces et les actions qu'ils abritent donnent forme aux lieux de vie. » ¹¹⁷

Il s'agit donc d'avoir une réflexion sur les discours en remettant au centre de ces derniers, la notion d'hospitalité et la culture. Il faut ouvrir la ville à la culture pour donner naissance à des projets plus grands et plus ancrés dans l'espace urbain grenoblois et pour fabriquer la métropole résiliente de demain. Malgré tout, aller de l'avant ne suffit pas. Jennifer Buyck rappelle que :

« Grenoble ne regarde que vers le futur. Elle pense que c'est une ville neuve mais il y a une histoire. Il y a toujours eu quelque chose même avant les années 1960 {...} être hospitalier, c'est aussi accueillir le passé ». ¹¹⁸

Il faut donc s'appuyer sur les traces du passé, mettre en valeur le palimpseste de Grenoble pour créer une nouvelle politique culturelle dans la métropole grenobloise. Il faut penser la culture via l'hospitalité, la transition écologique et la résilience. Il est

¹¹⁶ Jennifer Buyck. *Indiscipliner l'urbanisme : Polémiques à partir du " territoire ".* Pour une Géopolitique critique du Savoir. Cahier des 3ème Rencontres de Géopolitique Critique, pp.26-29, 2019.

¹¹⁷ *Ibid*

¹¹⁸ Informations tirées d'un entretien réalisé avec Jennifer Buyck en Juin 2019.

nécessaire de s'appuyer sur le passé historique de Grenoble pour réaliser des projets qui font sens. Tout cela semble être une des réponses aux problèmes grenoblois.

Grâce à l'étude des lieux grenoblois, ainsi qu'à l'étude de l'hospitalité à l'époque du laboratoire urbain, nous pouvons constater que la culture est un élément récurrent. Qu'elle soit visible ou invisible, la culture reste une question centrale dans les discours. Faut-il donc faire des projets culturels pour favoriser l'hospitalité ? La question culturelle est-elle donc le meilleur moyen de faire une ville hospitalière ? Devons-nous tendre vers une culture de l'hospitalité ? Devons-nous re-questionner les méthodes de fabrication de l'espace urbain au prisme de l'hospitalité ?

CONCLUSION

La relecture de la fabrique urbaine grenobloise au prisme de l'hospitalité a permis de donner des éléments de contexte sur la métropole grenobloise ainsi que sur les difficultés auxquelles elle doit faire face : la désindustrialisation, la violence, la pollution, la baisse des valeurs immobilières, l'absence d'un réel projet urbain d'ensemble, une politique culturelle à l'échelle de la métropole absente, etc.. Cette relecture de la fabrique urbaine a également permis de définir la notion d'hospitalité, son évolution de valeur morale, religieuse et individuelle à une valeur collective et étatique. Par la suite, la question de la place de l'hospitalité dans l'urbanisme du XXème siècle a révélé une absence de cette dernière dans les espaces urbains. Cependant, aujourd'hui, les idées de Jane Jacobs et Lewis Mumford sont reprises dans les réflexions pour des villes plus hospitalières et résilientes. Enfin, l'hospitalité comme composante socio-culturelle et temporelle a été interrogée par l'étude du laboratoire urbain grenoblois ainsi que de son lien fort avec l'hospitalité. Le laboratoire urbain semble reposer sur une hospitalité invisible qui touche toutes les thématiques de son développement : la culture, l'urbanisme, l'université, la politique, le social, etc.

La méthode choisie pour interroger les espaces urbains grenoblois est la méthode de l'itinéraire mise en place par le sociologue Jean-Yves Petiteau. Cette méthode a permis, grâce au travail préparatoire, de faire ressortir des éléments de contexte supplémentaires. De plus, la méthode des itinéraires permet de récolter un discours historique ancré dans des lieux urbains contemporains permettant leur remise en question au prisme de l'hospitalité. Cela permet également de révéler, grâce aux discours des itinéraires, une hospitalité invisible et une place de la culture importante durant la période du laboratoire grenoblois. Un rapport singulier avec l'histoire grenobloise ressort également de ces itinéraires. C'est pourquoi neufs lieux ont été sélectionnés puis interrogés grâce au discours des itinéraires.

Afin de s'intéresser à la fabrique de la métropole grenobloise par l'hospitalité, nous avons commencé par révéler, grâce aux itinéraires et à l'étude des neufs lieux, les mutations du paysage urbain. Ainsi, chaque lieu permet de faire le lien entre les thèmes du laboratoire urbain et l'histoire de Grenoble. Cela permet de mettre en lumière une hospitalité impensée des politiques malgré sa présence sous-jacente dans tous les domaines du laboratoire urbain. Aujourd'hui, il s'agit donc de remettre en avant l'hospitalité comme « une valeur, des méthodes, une capacité à voir

loin ». L'hospitalité est indispensable pour une future métropole grenobloise résiliente mais doit également s'appuyer sur la culture et les traces du passé.

La méthodologie employée lors de ce mémoire a permis de prendre une posture d'écoute et de proposer une autre lecture des lieux pour faire émerger des sujets profonds et parfois personnels. Cela permet également de prendre le temps d'accéder à toute l'épaisseur des lieux, des récits et du palimpseste grenoblois. De plus, cette méthode des itinéraires démontre que l'hospitalité n'est pas explicite mais qu'elle devient un filtre d'analyse à posteriori. Cependant, dans le temps imparti pour réaliser ce mémoire, seulement 7 itinéraires ont été réalisés sur les 24 programmés. Il y a donc une absence de certains sujets et thématiques dans les discours et dans les éléments d'analyse, notamment l'écologie, le militantisme, le médiatique, la sécurité et la métropole. Cependant, des résultats partiels pourront donner lieux à de prochains travaux de recherche. Enfin, la méthode des itinéraires et l'étude des lieux urbains montrent des grands changements dans le paysage urbain grenoblois à l'exception d'un point de permanence : la place Victor Hugo qui garde, à travers le temps, sa fonction de lieu de rencontres, de jeux, de détente et donc d'hospitalité.

N'étant pas grenoblois, ce mémoire m'a permis d'approfondir mes connaissances sur l'histoire de la ville et son évolution des années 1960 à aujourd'hui. J'ai également découvert une période fascinante dans l'évolution urbaine de Grenoble : l'époque du laboratoire urbain. L'expérience des itinéraires et les différents entretiens menés dans le cadre de ce mémoire m'ont apporté des éléments de réponses aux questions que je me pose : Que signifie "faire de l'urbanisme" aujourd'hui ? En quoi le Design Urbain peut-il être une réponse aux nouveaux enjeux qui touchent les milieux urbains contemporains ?

Mes premières pistes de réponses sont donc de considérer le Design Urbain comme une discipline qui doit répondre à un programme et à des enjeux culturels, sensibles, esthétiques et techniques. Il permet d'améliorer le cadre vie des citoyens en matière de confort, de qualité des espaces, de sécurité et d'ambiances urbaines. Le Design Urbain doit donc mettre en avant l'humain au cœur de ses projets afin de répondre au mieux à ses attentes en matière d'habitation, de déplacement, de divertissement et de paysage. Le Design urbain ne serait-il pas, finalement, un des outils pour fabriquer de l'hospitalité ?

BIBLIOGRAPHIE

A. Sur l'hospitalité

Barou Jacques, *Réfugiés chiliens en Isère : une politique de l'hospitalité*, Hommes & Migrations, vol. 1305, no. 1, pp. 79-86, 2014.

Bontemps Véronique, Makaremi Chowra, Mazouz Sarah, *Entre accueil et rejet : ce que les villes font aux migrants*, le passager clandestin, 2018.

Boudou Benjamin, *La durée des frontières*, Esprit, vol. juillet-août, no. 7, pp. 113-121, 2018.

Brugère Fabienne, et Guillaume le Blanc, *Le conflit des hospitalités*, Esprit, vol. juillet-août, no. 7, pp. 55-64, 2018.

Cottet Patrice, Lichtlé Marie-Christine , Plichon Véronique et Ferrandi Jean-Marc, *Image d'hospitalité des villes touristiques : le rôle de la communication*, 2015.

Dufourmantelle Anne, *L'hospitalité, une valeur universelle ?*, Insistance, vol. 8, no. 2, 2012.

Fassin Didier, Alain Morice, et Catherine Quiminal, *Les Lois de l'inhospitalité. Les politiques de l'immigration à l'épreuve des sans-papiers*, La Découverte, 1997.

Gotman Anne, *Barrières urbaines, politiques publiques et usages de l'hospitalité*. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°94, L'accueil dans la ville. pp. 6-15, 2003.

Gotman Anne, *L'hospitalité*, éditions du seuil, 1997.

Gotman Anne, *Le sens de l'hospitalité, Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Collection «Le lien social», 2001.

Gwiazdzinski Luc, Cholat Florent, Tritz Céline, *Première lecture d'une situation de crise de l'hospitalité et de la citoyenneté : La New Jungle de Calais*, PACTE Laboratoire de sciences sociales, 2016.

Hrdy Anouchka, *L'accueil des réfugiés politiques chiliens à Grenoble*, Hommes & Migrations, vol. 1305, no. 1, pp. 89-94, 2014.

Jacobs Jane, *The Death and Life of Great American Cities*, Random House, 1961.

Jacques Bottin et Donatella Calabi (dir.), *Les Étrangers dans la ville. Minorités et espaces urbains du bas Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999.

Joan Stavo-Debauge, Martin Deleixhe et Louise Carlier, *Hospitalités. L'urgence politique et l'appauvrissement des concepts*, Sociologies [En ligne] mis en ligne le 13 mars 2018.

Kant Emmanuel, *Projet de paix perpétuelle*, in *Œuvres*, vol. III, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

Lefebvre Henri, *Le Droit à la ville*, Paris, Éditions Anthropos, 1968.

Lussault Michel, *Espace d'accueil*, *Esprit*, vol. juillet-août, no. 7, pp. 103-112, 2018.

Querrien Anne, Lassave Pierre, *Bienvenue dans mon jardin*. In: *Les Annales de la recherche urbaine*, N°94, L'accueil dans la ville. pp. 3-5, 2003.

Raymond Henri, *De Gîteaux à Genevilliers : itinéraire mental de l'urbain hospitalier*, communications, 1997.

Roché Sebastien, Schlegel Jean-Louis, *La société d'hospitalité*, Editions du seuil, 2000.

Rousseau Jean-Jacques, Émile, Livre V, in *Œuvres complètes*, vol. IV, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

Rousseau Jean-Jacques, *Rêverie du promeneur solitaire*, Neuvième promenade, op.cit., vol. I.

Stavo-Debauge Joan, *Les qualités de l'hospitalité et l'idée de "ville inclusive"*, dans la conférence *The Social Qualities of Urban Environments*, organisée par le Métrolab Brussels, Bruxelles, 27 janvier 2017.

Stavo-Debauge Joan, *Qu'est ce que l'hospitalité ?*, Ed. Liber, 2017.

Stavo-Debauge Joan, *Venir à la communauté. Pour une sociologie de l'hospitalité et de l'appartenance*, 2009.

Thomas Rachel, *Ambiances publiques, mobilité, sociabilité : approche interdisciplinaire de l'accessibilité piétonnière des villes*, CRESSON, 2000.

Viard Jean, *court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*. Edition l'aube, 2000.

Zarka Yves Charles, *Penser l'hospitalité aujourd'hui*, 2016, article sur CAIRN.

B. Sur le contexte politique et urbain grenoblois

Ambrosino Charles, Novarina Gilles. *L'indépassable "laboratoire grenoblois" ?*. Métropolitiques.eu, Métropolitiques, 2015.

Buyck Jennifer, Martin Samuel, Prevot Maryvonne, Romano Fleur, *Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ?*, Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement, 2018.

Frappat Pierre, *Grenoble, le mythe blessé*, Alain Moreau, 1979.

Frappat Pierre, *Hubert Dubedout, une pensée en action*, Presses Universitaires de Grenoble, 2016

Joly Jacques, Parent Jean-François, *Paysage et politique de la ville, Grenoble 1965-1985*, Presses Universitaires de Grenoble, 1988.

.....

ANNEXE : LISTE DES 70 NOMS

.....

Thèmes	Nom Prénom	Mail	Téléphone	Fonctions	Commentaires
Agriculture					
1	Faure Jean			agriculteur, JAC, syndicaliste agricole, Moniteur de sk (a emmené Dubedout au Mont Blanc), Sénateur maire d'Autrans pendant de nombreuses années	
CEA (centre d'études nucléaires)					
2	Siebert Stéphanie			Histoire du CEA	
Centres de Santé					
3	Deschamps Annie			très impliquée dans les mouvements sociaux, habitats, centres de santé dans les années dubedout	
4	Laurant Françoise			va gérer le centre de santé de la Villeneuve	
5	Romier Guy			Ancien professeur à l'université des sciences sociales de Grenoble et va gérer aussi le centre de santé de la Villeneuve	
Communication					
6	Frappat Pierre			Conseiller municipal de 1971 à 1976 (chargé de la communication) et militant PSU	
Droit et avocats					
7	Albert Pierre			Avocat en urbanisme, avocat de Avillier	
8	Galliard Philippe			Avocat au Barreau de Grenoble - Doyen de l'Ordre - Avocat de la Ville de GRENOBLE et de Monsieur Hubert DUBEDOUT de 1971 à 1983	
Echirolles					
9	Géry André			service urbanisme d'Echirolles. Esprit Grenoblois	
10	Renzo Sulli			Ancien maire d'Echirolles et vice-président délégué à la politique de la ville et à la rénovation urbaine	
Education					
11	Motte Marie-France			Travail au service d'éducation à la villeneuve, connaissance sur la politique ville, appeler de la part de Samuel Martin	
Entreprises et industries				Politique social	
12	Bouton Raymond			Fondateur de l'entreprise de Bouton sur Grenoble	
13	Dulac Gérard			Arrivée à Grenoble en 1966 (UJF), informaticien, syndicaliste, chef d'entreprise, CO 95, conseiller municipal, adjoint de Grenoble et vice président Métro, conseil de développement, ESS (Ulisse, PUG), Coljog, Présence H. Dubedout.	
14	Locatelli Didier			Cabinet New Deal	
15	Roche Loïck			connait bien patrons et éco, futur politique	
Environnement					

	Thèmes	Nom Prénom	Mail	Téléphone	Fonctions	Commentaires
16		Ulry Jean-marc			Vice Président à l'Environnement de Destot	
17	Finances	Giard Jean			adjoint aux finances d'Hubert Dubedout, ancien député de l'Isère et auteur de l'itinéraire d'un militant qui traite de ses rapports avec Hubert Dubedout.	
18	Hospitalité	Petris Richard			école de la paix, hospitalité vs les pays en développement sur Grenoble, figure de l'humanitaire.	
19	Laboratoire culturel	Aucair Pascal			Scène musicale, a travaillé pendant vingt ans comme agent artistique, administrateur de productions culturelles et coach d'artistes pour plusieurs sociétés, en France et au Canada. Il a participé à la création, la mise en œuvre et la gestion d'événements culturels privés et publics tels le Cabaret Frappé et le Festival Jour & Nuit à Grenoble. Entrepreneur et militant associatif. Il est président de Soyouz (folklore moderne), agence de découvertes musicales et de diffusion en Europe. Il est membre fondateur au CA de MixLab, association en DSP pour la gestion de La Belle Electrique, salle des musiques amplifiées de Grenoble, restaurant et bars. En 2013, il invente CasaLoft, nouveau concept mixant gîte urbain et location d'espaces professionnels.	
20		Gilman Bernard			manœuvre, ouvrier fraiseur, animateur, instituteur, inspecteur général des affaires culturelles ; militant JEC, JOC, MLP, UGS, PSU, GAM ; adjoint au maire de Grenoble (Isère, 1965-1977) créateur de Videogazette, transmettre l'atmosphère peuple et culture à la ville de Grenoble	
21		Saccoman Pierre			ADAEP, autour du Bal folklo	
22	Laboratoire politique	Tomasini Olivier			culture et histoire	
23		Avrillier Raymond			chercheur au CEPS dirigé par Yves Barel, avec Torgue et Chalas, Boisgontier, Raymond. Ex élu vert, pose problème à Carignon, ancien adjoint de Destot	
24		Bonzy Denis			Directeur de Cabinet de Carignon (1er Mandat)	
25		Carignon Alain			opposant politique pendant la période Dubedout, puis Maire de Grenoble	
26		Cazenave Richard			Député de Droite, Gaulliste.	
27		Delpeuch Daniel			ex magistrat, fondateur ccpd et cdpd, cahier montées quartiers sous Dubedout	

Thèmes	Nom Prénom	Mail	Téléphone	Fonctions	Commentaires
28	Destot Michel			PS de 1988 à 2017 et Maire de Grenoble de 1995 à 2014	
29	Fioraso Geneviève			Assistante parlementaire de Dubedout (venir de la part de Mr Pecqueur)	
30	Hennebert Jacques			conseiller municipal en 1965, dans la municipalité de Hubert Dubedout, sur la liste du PSU	
Laboratoire universitaire					
31	Bonaiti Jean-Pierre			Sujet sur le PSU, chercheur à la retraite	
32	Chalas Yves			L'architecture et la ville pendant les années Dubedout ancien prof d'urba	
33	Faure Alain			Alain Faure est directeur de recherche CNRS en science politique au sein du laboratoire Pacte à l'Université de Grenoble Alpes.	
34	Holland Michel			Ancien professeur à l'université des sciences sociales de Grenoble	
35	Jacquier Claude			Claude Jacquier est directeur de recherche au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique). Il est architecte et économiste de formation. Il est en poste au laboratoire TRIANGLE (Université, Ecole Normale Supérieure et Institut d'études politiques de Lyon associé au CNRS). Il enseigne à L'EP et à l'UL de Lyon ainsi qu'à l'IEP de Grenoble. Parallèlement à cette activité de recherche et d'enseignement, Claude Jacquier est administrateur dans différentes institutions publiques et ONG internationales. Il est administrateur de Culture et développement depuis le début des années 90. Il a participé, depuis cette époque-là, au projet AMDO à Bamako Commune 1 jusqu'à l'inauguration en 2004. Il est aussi président directeur général bénévole de l'ODT (Observatoire des Discriminations et des Territoires Interculturels) qui construit à Grenoble, en relation avec les pays d'origine, des projets en coproduction avec des migrants (200) très précairés.	
36	Quermonne Jean Louis Grange Thierry			ancien Dir Science po Ancien directeur de GEM (2002 - 2012). Présent aussi lors de la création de GEM en 1983.	
Laboratoire urbain					
38	Antoine Serge			directeur DATAR en 1968/69, participait aux commissions de plan. Peut-être un ami de Couvreur. Fils du colonel Antoine de la résistance, connaissait bien VERLHAC. C'est lui qui au nom de la DATAR a passé un contrat pour JF Parent.	

54	Thèmes	Nom Prénom	Mail	Téléphone	Fonctions	Commentaires
	Peuple et culture Grenoble	Guibal Jean			Ancien directeur du musée Dauphinois	
55		Saez Guy			Dir. de recherche émérite au CNRS. Spécialiste de questions culturelles et territoriales. Ancien directeur du CERAT (Sciences Po) et de PACTE ; ancien Pt de Peuple et Culture de l'Isère, et de la Maison de la culture).	
	Politiques sociales					
56		Berlioz Gilbert			sécurité, délinquance aggro	
57		Fouque Roger			Patron commissariat de Teisser-Villeneuve	
58		Grillo Sebastien			Commissariat Villeneuve	
	Quartier Arlequin					
59		Mignotte Pierre			Trésorier du GAM (1967-1971) – membre de l'équipe Villeneuve (planification générale des études et chantiers pour l'Arlequin – 1968-1971) – deuxième adjoint au Maire chargé des services et du personnel (1971-1977) – Directeur général de la Compagnie de Chauffage (1977/1983) – Directeur de L'Ecole d'Architecture (ENSAG 1983-2000)	
	Quartier Mistral					
60		Bouzhogoub Hassen			quartier Mistral et le Plateau ; plutôt lucide mais enfermé contradictions des quartiers sensibles	
	Relations internationales					
61		Schwartzbrod Jean Louis			GAM-Radical, a participé à la création du MRG. Conseiller municipal délégué à la culture et aux relations internationales (1971-1983), conseiller municipal d'opposition (1983-1995), Président des Musiciens du Louvre-Grenoble (1996-2009).	
	Résistance (39-45)					
62		Celse Jean-Pierre			Président des Déportés du 11 novembre 1943, ancien combattant en algérie	
	Seyssins					
63		Migaud Didier			politique, élu a Seyssins. Président Grenoble Alpes Métro	
	Sport et montagne					
64		Killy Jean-Claude			Ancien sportif des JO	
	Squats					
65		Pontier Corinne			Fondatrice du Brise glace un des premiers squat dans les années 90 et directrice d'une compagnie « ici-même »	

Thèmes	Nom Prénom	Mail	Téléphone	Fonctions	Commentaires
39	Archer Bernard			directeur général des services techniques de la ville de Grenoble années 70/80.	
40	Baetto Marc			Ancien président Métro	
41	Dioré Valérie			ex DG de la Sem sages et Sem 2000, partie dans privé, grande connaissance patrimoine et urbanisme Grenoble, caserne de bonne, bouchayot Vallet, Presqu'île...	
42	Gaillard Laurent			urbaniste DG AKTIS, SCOP Architecture & Urbanisme ; ex dir urbanisme ville grenoble	
43	Magnier Bruno			DGS GAM, Directeur PLUI, La métropole et son avenir aménagement	
44	Torgue Henry			Architecture et la ville pendant les années Dubedout (équipe cresson AAU) mi chercheur-mi musicien	
Les demandeurs d'asile					
Thèmes	Nom Prénom	Mail	Téléphone	Fonctions	Commentaires
Technopole et hautes technologies					
66	Duparchy Jean Pierre			Questions du début de l'informatique et des hautes technologies (notamment ordinateur) à Grenoble. Association ACONIT sur Grenoble.	
Villeneuve					
67	Adamol			directeur de l'équipe villeneuve	
68	Augoyard Jean-Francois			Architecte et la ville pendant les années Dubedout (co-fondateur du Cresson, directeur de recherche CNRS), 1976 début à l'école d'archi de Grenoble --> spétialiste villeneuve	
50	Loret Marie-Thérèse			Comité de soutien aux réfugiés algériens	
Militantisme culturel et associatif					
51	Clémancey Geneviève			étudiante à Grenoble en 1960, s'implique dans le Centre Catholique Universitaire et l'Association Générale des Etudiants de Grenoble, rejoint le mouvement Vie Nouvelle, adhère au PSU et à la FDT, suit l'Action Culturelle par le Théâtre et par les Arts et l'Association pour une Maison de la culture (entre au CA en 1971, vice-présidente jusqu'en 1980, travaille de 1985 à 1995 à la réalisation du Mois biologie et santé (CCST - l'Hexagone).	
52	Clemencey Jean			militant associatif	
53	Poujoulat Giselle			attachée du groupe PS à la Mairie, elle était active dans le militantisme	
Musée Dauphinois					

